

# PREMA

## F R A N C E



**Organisation Sri Sathya Sai France**

n° 136 - 1<sup>er</sup> trimestre 2024

# PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,  
Voyez le bien et  
Faites le bien,  
Tel est le chemin qui  
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good  
See good and  
Do good this is the  
way to God  
with love  
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

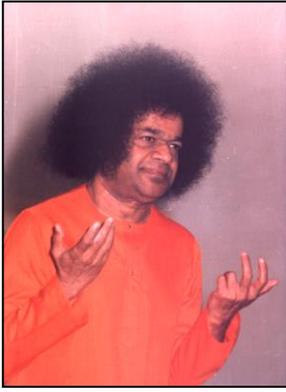
PREMA  
BP 80047  
92202 Neuilly sur Seine PDC1  
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque  
Je suis là ?*

**PREMA N° 136**  
1<sup>er</sup> trimestre 2024

(<http://www.revueprema.fr>)

**Avec tous nos meilleurs voeux pour 2024 !**

## SOMMAIRE

### SAI BABA NOUS PARLE

Faites en sorte que votre Cœur soit le temple de Dieu - <i>Amṛīta dhārā</i> (52) - Sathya Sai Baba	2
La Divinité protège et sauvegarde l'homme - Sathya Sai Baba	10
Conversations avec Sai (27) - Sathya Sai Baba	13
Un total abandon gagne la grâce de Dieu - Sathya Sai Baba	18

### ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Le puissant présent - <i>Heart2Heart</i>	20
Les trois tentations - Prof. B. K. Misra	23
Le temps n'attend personne ! - Prof. G. Venkataraman	26

### DE NOUS À LUI

Le but de la vie spirituelle - Dr John S. Hislop	29
Tout saint a un passé et tout pécheur a un futur (1) - M. Aravind Balasubramanya	34
Le <i>darśan</i> de Śiva à Mahā Śivarātri - Dr Riza Khalilov	41

### L'AMOUR EN ACTION

L'esprit inébranlable de Sai Kaustuv Dasgupta (1) - M. Bishu Prusty (Radio Sai)	43
---	----

### EDUCARE ET TRANSFORMATION

Comment Baba a bâti Sa propriété - Dr Rajeshwari Patel et le Professeur G. Venkataraman	49
---	----

### MISCELLANÉES

Gestion de la vie - Radio Sai	57
-------------------------------	----

### INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	58
Éditions Sathya Sai France...	62

# FAITES EN SORTE QUE VOTRE CŒUR SOIT LE TEMPLE DE DIEU

## *Amrita dhārā (52)*

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,  
le 21 août 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

« Au début, les fourmis blanches peuvent sembler très peu nombreuses, mais, en un rien de temps, elles peuvent se multiplier et dévorer toute la racine de l'arbre. De même, quelle que soit la grandeur d'une personne, si de mauvaises pensées pénètrent son mental, elles ruineront complètement sa vie.

(Poème telugu)

« Là où il y a de la fumée, il doit nécessairement y avoir du feu.  
Dès lors qu'il y a un conducteur pour conduire le train  
Et une personne pour contrôler les panneaux de signalisation,  
Ne devrait-il pas y avoir un Créateur derrière ce monde ? »

(Poème telugu)

### Le monde est le reflet de votre être intérieur

Cinq éléments constituent ce monde visible composé d'objets sensibles et insensibles. Le monde entier est le reflet et la manifestation de ces cinq éléments. Toutes les formes avec leurs divers membres ne sont autres que les différentes formes de Dieu. C'est pourquoi le *Purusha sūktam* déclare : « *Sahasrashīrsha purusha sahasrāksha sahasrapād* » – « L'Être cosmique a des milliers de têtes, d'yeux et de pieds. » C'est Dieu qui pénètre l'Univers tout entier avec ses milliers de têtes, de mains, de pieds et d'yeux.

### Faites un usage sacré des cinq éléments

L'Univers est l'effet, et Dieu est la cause. La Création tout entière est la manifestation de la cause et de l'effet. La cause est dans le microcosme et l'effet dans le macrocosme. Le microcosme et le macrocosme sont la forme même de Dieu.

« *Brahman est plus subtil que le plus subtil, plus vaste que le plus vaste. Il est l'éternel Témoin et pénètre l'Univers entier sous forme de l'ātma. L'ātma est Brahman et Brahman est l'ātma.* »

(Poème telugu)

Dieu est le plus petit parmi ce qui est petit et le plus grand parmi ce qui est grand. Le petit et le grand ne sont différents que dans la forme, mais ils sont 'Un' quant à leur pouvoir infini inné. Le microcosme et le macrocosme sont inséparables et interdépendants. Par conséquent, vous ne devriez jamais considérer que la Nature est différente de Dieu. La Nature est Dieu, Dieu est la Nature. Les cinq éléments présents dans la Nature sont les formes de Dieu. C'est pourquoi nos anciens adoraient la terre comme *bhūdevī*, l'eau comme *gangādevī*, l'air comme *vāyudeva*, le feu comme *agnideva* et le ciel comme *sadbā Brahman*. Mais, aujourd'hui, les gens ne traitent pas les



cinq éléments avec respect et en font un usage impie. Témoigner de l'irrespect envers les cinq éléments revient à témoigner de l'irrespect envers Dieu. C'est pourquoi, vous devriez sanctifier votre vie en faisant un usage sacré et correct des cinq éléments.

Dieu est le créateur, le préservateur et l'annihilateur de tout ce qui était dans le passé, de tout ce qui est dans le présent et de tout ce qui sera dans le futur. Il est le maître des trois périodes du temps : passé, présent et futur. Selon le calendrier telugu, le nom de la première année est *prabhava* parce que Dieu est le *Prabhu* (Maître) du temps. Vous devriez donc avoir foi dans le Maître. Alors seulement vous pourrez expérimenter la paix et le bonheur en ce monde.

### Le même *ātma* est présent en tout

#### *Étudiants !*

Ce n'est pas la première fois que Je vous dis ceci. Je vous l'ai dit à maintes reprises dans le passé. En ce monde, un conflit permanent existe entre le bien et le mal, la droiture et l'immoralité. C'est inéluctable. D'un côté, vous avez les Kauravā et, de l'autre, les Pāndavā ; d'un côté, le *dharma*, la droiture et, de l'autre, l'*adharmā*,

l'immoralité. Un conflit constant existe entre les deux. L'attitude et les priorités des Kauravā étaient à l'opposé de celles des Pāndavā. Pour les Kauravā, leurs priorités étaient d'abord 'je' (le moi), ensuite 'le monde' et enfin 'Dieu'. Quant aux Pāndavā, ils accordaient la première place à 'Dieu', la seconde place au 'monde' et la dernière place au 'je' (le moi). Tous ceux qui suivent la voie du *dharma* accorderont toujours la première place à 'Dieu'. C'est pourquoi, selon la Culture indienne, la première année du Calendrier telugu '*Prabhava*' évoque Dieu. Non seulement cela, toutes les années qui suivent portent également un nom en rapport avec Dieu. Dieu est au-delà de toute mesure. C'est pourquoi les sages L'ont loué en tant que '*aprameya*', incommensurable, signifiant par là qu'Il ne peut être compris par des preuves directes ou indirectes ou par toute autre déduction. Nul ne peut décrire Dieu comme étant ceci ou cela. Celui qui dit 'ceci est Dieu' et 'cela n'est pas Dieu' est un insensé. Quelle en est la raison ? « *Mamātma sarva bhutantarātma* » – « Je suis présent en tous les êtres en tant qu'*ātma*. » À l'instar du même courant qui illumine toutes les lampes, le même *ātma* pénètre tout.

*Les bijoux sont nombreux, l'or est un,  
Les vaches sont nombreuses, le lait est un,  
Les êtres vivants sont nombreux, le souffle est un,  
Les fleurs sont nombreuses, l'adoration est une.  
Incapable de comprendre cette réalité à cause de son ignorance,  
L'homme est devenu la victime de nombreux problèmes  
Pour assurer le bien-être de son existence terrestre.  
Que puis-je transmettre d'autre  
À cette assemblée de nobles étudiants ?*

(Poème telugu)

Y-a-t-il une différence entre l'adoration accomplie avec différentes fleurs comme le jasmin, la rose, le souci, etc. ? *Les fleurs sont nombreuses, mais l'adoration est 'une'*. L'homme a développé toutes ces différences pour mener sa vie en ce monde. Remarquer des différences est l'attitude '*pravritti*' (extérieure). Alors que le vrai, l'éternel et immortel but de la vie est seulement 'Un', et ce But est l'*ātma*. La Divinité est uniformément présente en tout. Toutefois, les gens La perçoivent de différentes manières selon la capacité de leur intellect.

Notre intellect peut être comparé à un miroir. En tenant un miroir dans votre main, vous pouvez capter le reflet du soleil et des étoiles qui se trouvent à des millions de kilomètres. La circonférence du soleil se chiffre à plusieurs millions de kilomètres. Ce gigantesque soleil se reflète dans un petit miroir. C'est pourquoi il est dit : « *Viśvam darpana drishyamāna nagari tulyam* » – « Le monde entier est comme une cité vue dans un miroir. » L'Univers tout entier se reflète dans le petit miroir de notre intellect. Par conséquent, cet Univers, ou le monde, ne sont pas à l'extérieur, ils sont en vous. Ils sont le reflet de votre être intérieur. Vous voyez à l'extérieur ce qui est présent en vous. En fait, il n'est rien à l'extérieur qui ne soit présent en vous. Ici, là et partout, où que vous regardiez, vous trouverez seulement l'*ātma*. Pourquoi chercher ici et là le Principe de l'*ātma* dès lors qu'Il est partout ? En fait, les cinq éléments sont 'un'.

L'autre jour, Je vous ai expliqué les trois Principes de l'*advaita* : *padārtha advaita*, *kriyā advaita* et *bhava advaita*. Dès lors que la signification même de l'*advaita* est l'Unité, vous pouvez vous demander comment il se fait que trois formes lui soient associées ? En fait, vous expérimentez ces trois types d'*advaita* dans votre vie quotidienne.

Qu'est-ce que *padārtha advaita* ? Voici un morceau de tissu. Ce n'est pas un tissu, mais un paquet de fils ; ce n'est même pas un paquet de fils, c'est du coton. Par conséquent, le coton, les fils et le tissu sont indissociables. Leur usage, leurs noms et leurs formes peuvent sembler différents, mais il ne peut y avoir de fils sans coton ni de tissu sans fils. Coton, fils et tissu ne diffèrent que par leurs noms et leurs formes. Toutefois, la substance qui leur est sous-jacente est la même. Vous ne pouvez donc dire qu'ils sont différents les uns des autres. C'est ce qu'on entend par *padārtha advaita*.

Qu'est-ce que *kriyā advaita* ? Vous accomplissez bon nombre d'activités de service et d'actions diverses, mais si vous accomplissez chacune d'elles pour plaire à Dieu, toutes vos actions deviennent 'une'. « *Sarva karma bhagavad prītyartham* » – « Accomplissez toutes vos actions pour plaire à Dieu. » Vous offrez de la nourriture et des fruits à Dieu. Avant l'offrande, ce ne sont que de la nourriture et des fruits, mais, après l'offrande, ils deviennent '*prasādam*'. Vous préparez un dessert sucré, du riz au tamarin, du riz au lait caillé et divers autres mets. Avant de les offrir à Dieu, vous pouvez les appeler par leurs noms respectifs. Mais, après les avoir offerts à Dieu, tous deviennent '*prasādam*'. Par conséquent, toutes les actions offertes à Dieu correspondent au *kriyā advaita*. Ici, il n'y a pas deux entités. « *Ekameva advitīyam Brahma* » – « *Brahman* est 'Un' sans second. » Il n'est pas deux, mais seulement 'Un'.

Le troisième est *bhava advaita*. Cinq éléments sont présents en ce corps comme en tous les autres corps. Vous pouvez vouloir obtenir d'autrui un objet particulier si vous ne le possédez pas. Si l'objet désiré est déjà en votre possession, pourquoi souhaiteriez-vous l'acquérir des autres ? Les cinq éléments présents chez les autres sont aussi présents en vous. De même, l'*ātma* qui est présent en vous est présent en tous. Par conséquent, 'Tous sont 'Un''. « *Ekoham bahusyam* » – « Le 'Un' voulut se faire multiple. » Le même or prend la forme de divers ornements. De même, les cinq éléments, qui sont les manifestations de la Divinité, sont présents en tous. En ce qui concerne ceux-ci, il n'y a aucune différence. C'est ce qu'on appelle *bhava advaita*.

La vie de l'homme peut devenir significative si seulement il s'efforce de comprendre et d'expérimenter ces trois types d'*advaita*. Lorsque vous gardez un sentiment de dualité dans votre

mental et que vous essayez d'exhiber la non-dualité à l'extérieur, vous ne récoltez que de l'agitation. Voici un petit exemple...

### Développez l'Amour pour Dieu

Un individu très fortuné n'avait rien d'autre à faire que 'charger et décharger' son estomac. En raison de ses excès alimentaires et de son manque d'activité physique, il souffrait d'indigestion. Il alla voir un spécialiste et lui demanda un remède. Ce médecin spécialiste lui répondit : « Vous n'avez pas besoin de dépenser ne serait-ce qu'un *naya paisa* (monnaie indienne) pour guérir votre indigestion. Vous avez vous-même invité ces ennuis en mangeant excessivement. Ne savez-vous pas combien votre estomac peut contenir de nourriture ? Votre avidité à trop manger l'a surchargé, et c'est de là que provient votre indigestion ; je vais donc vous prescrire un très bon remède pour cela. Écoutez bien. Gardez en permanence un petit morceau de sel dans votre bouche et sucez-en le jus. »

Aujourd'hui, le sel est disponible sous forme de poudre, alors qu'auparavant il n'était disponible que sous forme de pierre. Cet individu fortuné fit ce que le spécialiste lui avait recommandé et il guérit de son indigestion. Arriva le jour de son anniversaire. Étant guéri, il voulut célébrer ce jour en distribuant des sucreries à tout le monde. Il se rendit dans une confiserie et voulut goûter les sucreries avant de les acheter. Lorsqu'il en mit un petit morceau dans sa bouche, il s'aperçut que son goût était salé. Il dit au propriétaire de la confiserie que sa friandise n'était pas bonne et se rendit dans une autre boutique. Là aussi, il fit la même expérience. Il se rendit ainsi successivement dans cinq confiseries, mais n'aima le goût des sucreries d'aucune d'entre elles. Il pénétra ensuite dans une sixième confiserie expliquant sa situation au propriétaire qui comprit son problème. Avant que cet homme ne goûte la sixième confiserie, il l'invita tout d'abord à se rincer convenablement la bouche. Ce que fit l'homme fortuné après avoir éliminé de sa bouche le morceau de sel... et le *laddu* eut alors un goût sucré : « Oh ! ce *laddu* est très savoureux ! » dit-il au commerçant qui lui répondit : « Avec un morceau de sel dans la bouche, comment pouviez-vous apprécier la douceur d'un *laddu* ? Chacun d'eux avait nécessairement un goût salé ! »

De même, une personne souffrant de la maladie de l'athéisme, et ayant des substances amères telles que des mauvaises pensées et mauvais sentiments dans son mental, ne peut jouir de la douceur du Nom divin. Si quelqu'un lui parle du caractère sacré du service et autres pratiques spirituelles, cette personne n'éprouvera aucun goût pour ces activités. Le défaut réside-t-il dans le Nom divin ou dans les pratiques spirituelles ? Pas du tout. Ce manque de goût résulte de sa propre maladie, l'athéisme.

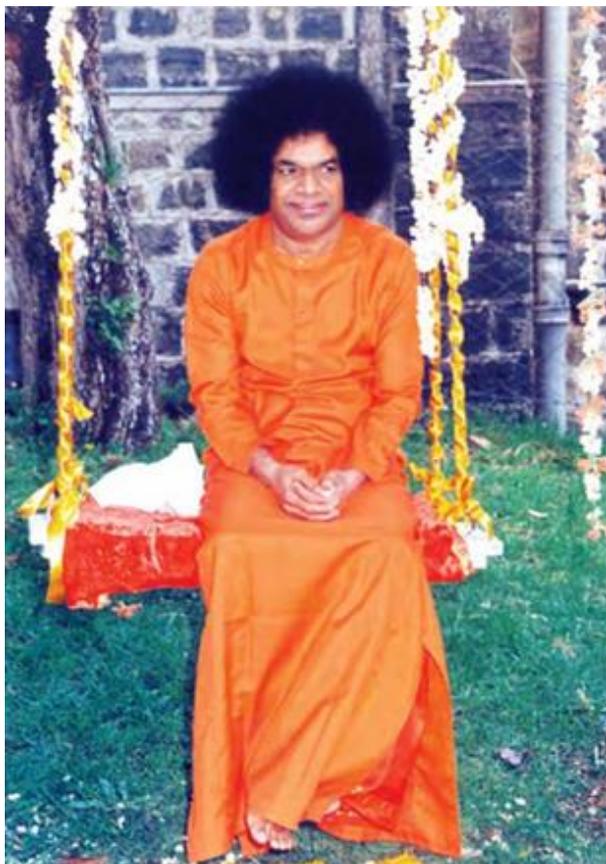
Certaines personnes se rendirent un jour à un mariage. Au cours de ce mariage, un grand nombre de mets furent servis. Alors que des sucreries comme les *laddus* et les *jibelis* étaient servies, cinq ou six de ces personnes refusèrent d'en prendre disant qu'elles étaient diabétiques.

De même, il y a des athées, des théistes, des athées-théistes et des théistes-athées en ce monde. Toutes les pratiques spirituelles ont un goût très doux pour les théistes ; mais pour ceux qui n'ont pas d'amour pour Dieu, ces mêmes pratiques spirituelles semblent insipides. Les étudiants, les professeurs et tous les autres remplissent leur Cœur de sentiments sacrés aussi longtemps qu'ils sont ici. C'est pourquoi tout leur paraît doux et bon. Mais, une fois qu'ils quittent ce lieu et entrent dans le monde extérieur, l'influence des divers environnements fait qu'ils deviennent les victimes des désirs de ce monde. Dès que la maladie des désirs terrestres se déclare en eux, ils s'éloignent de la spiritualité. Non seulement cela, ils se mettent à développer des doutes et des incompréhensions à l'égard de la spiritualité. Il existe peut-être des remèdes pour guérir le cancer, mais il n'y en a pas pour guérir la maladie de la haine envers Dieu et la spiritualité. Manquent-ils d'éducation ? Non. Ils manquent de sentiments sacrés. Rāvana maîtrisait soixante-quatre formes de connaissances. Il était riche et puissant. Il avait tout à sa disposition. Mais quand il devint

esclave de *kāma* et de *krodha* (le désir et la colère), ses connaissances, sa puissance et sa richesse ne signifiaient plus rien.

### Dieu s'incarne sous forme humaine pour élever l'homme

Une personne esclave de ses désirs devient esclave du monde entier. Mais la personne qui conquiert ses désirs conquiert le monde entier. Le monde devient soumis à la personne qui devient un serviteur de Dieu. N'oubliez donc jamais Dieu. Le *Vedānta* enseigne trois vérités importantes. Ce sont des bijoux d'une valeur inestimable. Ces trois vérités sont : 'Ne croyez pas le monde, n'oubliez pas Dieu et ne craignez jamais la mort, car elle est inévitable.' Vous devriez garder précieusement ces vérités dans votre Cœur - Ne croyez pas le monde, car il est sujet à des changements à chaque instant. Ne craignez pas la mort ; pouvez-vous l'éviter en la craignant ? Non, car la mort n'épargne personne. Il faut toujours garder à l'esprit ces trois vérités enseignées par le *Vedānta*.



Confiner Dieu à un endroit particulier et penser qu'Il est seulement présent à cet endroit est de la bêtise. Dieu est présent partout. Il n'existe aucun endroit où il ne soit présent. Il n'existe aucune forme qui ne soit divine. Dieu est présent dans les entités vivantes et non vivantes. Les scientifiques affirment que le monde est constitué d'atomes. Ce morceau de bois, comme ce haut-parleur, sont également constitués d'atomes. Les scientifiques parlent d'atomes, mais les spiritualistes parlent d'énergie. La différence ne réside que dans les noms, mais l'objet est le même. De même que l'atome est partout, la Divinité imprègne tout. Chaque atome a une forme. Il ne peut y avoir d'atome sans forme. Vous devriez avoir une foi inébranlable dans le fait que Dieu est le Résident intérieur de votre Cœur. Tout comme votre corps est constitué de divers membres – les mains, les jambes, les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, etc., toutes les formes que vous trouvez en ce monde sont les différents membres de Dieu. Il y a des rochers dans les montagnes, des arbres dans une forêt, de l'eau dans l'océan, de la terre dans le sol et de la

chair dans le corps. Mais tous sont constitués des cinq éléments. Ces cinq éléments sont les formes mêmes de Dieu. Dieu n'a pas de forme séparée. Dieu s'incarne pour démontrer cette vérité à ceux qui souffrent de l'aveuglement dû à l'ignorance. Dieu s'incarne uniquement sous forme humaine et non sous une autre forme. Quelle en est la raison ? Tous les êtres vivants, comme les oiseaux et les animaux, suivent leur *dharma* et mènent une vie naturelle. Seul l'homme oublie son *dharma*. Les oiseaux et les animaux ont une raison et une saison, mais, pour l'homme, il n'y a ni raison ni saison. C'est pourquoi Dieu s'incarne sous forme humaine pour réformer l'homme. « *Daivam mānusharūpena* » - « Dieu prend la forme d'un être humain. » Si Dieu s'incarne sous la forme d'un aigle et essaie de corriger l'homme, les gens lui jetteront des pierres. S'Il s'incarne sous la forme d'un buffle et tente de corriger l'homme, celui-ci ne s'en préoccupera pas. Il le frappera plutôt avec un bâton en lui disant : « Qui es-tu pour me donner des ordres ? » En conséquence, Dieu s'incarne sous forme humaine et se déplace parmi les êtres humains pour les élever spirituellement.

## Suivez la voie facile de la dévotion

Pour cela, vous devez comprendre deux Principes : le Principe de *bhakti* (la dévotion) et le Principe de *jñāna* (la connaissance).

Un jour, deux frères, Jñānadeva et Bhaktideva, voyageaient ensemble. Après avoir marché pas mal de temps, Bhaktideva dit à Jñānadeva : « Frère, je suis assoiffé, mais je ne trouve de l'eau nulle part dans les environs. » Jñānadeva lui répondit : « Allons voir s'il n'y a pas un puits à proximité. » Ils poursuivirent leur marche et trouvèrent plus loin un vieux puits au fond duquel il y avait un peu d'eau. Immédiatement, Jñānadeva assumait la forme d'un oiseau, pénétra dans le puits et en ressortit après avoir bu l'eau qui se trouvait tout au fond. Jñānadeva avait la capacité de prendre n'importe quelle forme.

« *Advaita darśanam jñānam* » – « L'expérience du non-dualisme est la sagesse. » Du fait que Jñānadeva ne faisait aucune différence entre une forme et une autre, il pouvait assumer n'importe quelle forme. Quant à Bhaktideva, n'ayant pas le pouvoir de changer de forme, il s'assit et se mit à contempler Dieu avec amour. Durant sa contemplation, l'eau se mit à monter, déborda du puits et Bhaktideva, sentant quelque chose de froid lui toucher les pieds, ouvrit les yeux et découvrit que l'eau était venue à lui pour éteindre sa soif. Alors que Jñānadeva avait dû changer de forme, Bhaktideva n'avait pas eu besoin de le faire. Dès qu'il tourna son amour vers Dieu, tout ce qu'il voulait se précipita à ses pieds. Il n'est rien qui ne soit supérieur à *bhakti*, la dévotion.

Un jour, Bhaktideva envoya une lettre à son frère Jñānadeva. Qu'écrivait-il dans cette lettre ? Rien ! Il plia un papier blanc, le mit sous enveloppe et l'envoya à Jñānadeva. Quand celui-ci ouvrit la lettre, il ne trouva qu'un papier vierge ! Quand il s'agit d'une lettre protocolaire, on peut la lire du début à la fin : « Cher frère, et ainsi de suite... avec mes salutations, ton plus jeune frère. » Mais il n'y avait rien d'écrit dans la lettre. En réponse, Jñānadeva se mit à écrire et écrire, mais, malgré cela, il restait sans doute encore des questions en suspens dans sa lettre. C'est pourquoi il continue d'écrire sa réponse aujourd'hui encore.

Cela est significatif du Principe de *jñāna*, la connaissance. Les personnes dotées de connaissances sont toujours engagées dans la recherche. Si vous passez toute votre vie dans la recherche, quand observerez-vous votre Réalité intérieure ? C'est le sort des scientifiques d'aujourd'hui. Ils sont toujours engagés dans la recherche et les expérimentations, mais ils n'ont aucune expérience de la réalité. Que gagnez-vous par les expérimentations ? Ce qui semble nouveau aujourd'hui devient vieux demain. Le processus de 'nouveau' et de 'vieux' se poursuit indéfiniment. Cette expérimentation sans fin n'a aucun sens. La voie de la dévotion est plus facile que la voie de la connaissance. La voie de la connaissance est difficile et n'est pas à la portée de tous. L'homme peut tout obtenir par la dévotion en chantant le nom de dieu et par le pouvoir de l'amour.

## Dieu réside dans le Temple de votre Cœur

Étudiants !

Focalisez votre amour sur la voie qui est acceptable pour vos parents et pour la société. Ne vous engagez pas dans une mauvaise voie. « *En ce qui concerne la Divinité, ne vous fiez pas à l'opinion des autres.* »

Mira chantait sans cesse la gloire de *Gindhara Gopala*. Bien que Maharana, son époux, n'aimât pas cela, elle ne cessa jamais de chanter le Nom de Krishna ; elle le chantait à toute heure, en tout lieu et en toute circonstance. Incapable de contrôler sa colère, Maharana la traîna hors du temple et en ferma la porte à clef. Abasourdie, éprouvant une intense souffrance, Mira gémissait : « Ô Krishna ! Comment puis-je Te quitter et m'en aller loin de Toi ? Ce n'est pas possible, car je ne peux vivre sans Toi ! »

Réalisant ensuite que Dieu est omnipénétrant et non confiné dans un temple, elle dit : « Ô Krishna ! Mon Cœur est Ton temple et celui-ci est le temple que Tu as Toi-même construit. Le temple construit par Maharana est temporaire, mais le temple de mon Cœur est permanent. » Elle chanta : « *Chalore man gangā yamunā teer* » – « Ô mental ! Va sur les rives du Gange et de la Yamunā. »

Il n'est pas nécessaire d'acheter un ticket ni de faire une réservation pour aller à *Prayāg*, le confluent de *Gangā*, *Yamunā* et *Sarasvatī*. Le canal nerveux gauche situé dans l'épine dorsale est *īda*, le canal nerveux droit est *pingalā*, et le canal nerveux central est *sushumna*. Le centre des sourcils est l'endroit où *īdā*, *pingalā* et *shshumnā* se rencontrent. C'est le vrai *Prayāg*, où Krishna réside.

***Avec sa couronne de paon, sa robe jaune et ses boucles d'oreilles brillantes, Krishna est resplendissant. Ô mental ! Va sur les rives du Gange et de la Yamunā.*** (Mira Bhajan)

*Gangā* symbolise *bhakti* (la dévotion), *Yamunā*, le *karma* et *Sarasvatī* représente *jñāna* (la connaissance). Comment sont les eaux de *Gangā* et *Yamunā* ? Elles sont pures et paisibles. Elles apportent de la fraîcheur au corps. Mira disait : « Ô mental ! Va à *Prayāg*. Ne va nulle part ailleurs. » Où se situe *Prayāg* ? Il est en vous, non dans le monde extérieur. Dieu réside dans votre Cœur. Quand vous manifestez votre Divinité innée et en faites l'expérience, vous obtenez la Béatitude. En lisant les noms des sucreries, telles que *mysore pak*, *jibeli*, *burfi*, dans un livre, pouvez-vous en apprécier le goût ? Non. Ce n'est que lorsque vous les mangez que vous expérimentez leur saveur. De même, simplement savoir que Dieu est en vous ne vous confèrera pas la saveur de la Divinité. C'est seulement en réalisant l'*Unité* avec Dieu que vous pourrez expérimenter la Béatitude. C'est la raison pour laquelle Dieu s'incarne sur Terre. Il vient pour vous conférer la Béatitude de l'union avec Dieu. Quand vous vous associez avec Dieu aux niveaux physique, mental et intellectuel, il n'y a pas de plus grande Béatitude que celle-là. C'est le type de Béatitude auquel les *gopikā* aspiraient.

***Si tu étais un arbre qui pousse vers le haut,  
Je m'accrocherais à Toi comme une liane ;  
Si Tu étais une fleur épanouie,  
Je planerais au-dessus de Toi comme une abeille ;  
Si tu étais le mont Meru,  
Je tomberais en cascade comme une rivière ;  
Si Tu étais le ciel sans limites,  
Je serais en Toi comme une étoile ;  
Si Tu étais l'abîme sans fond,  
Je me fondrais en Toi comme un fleuve.***

(Poème telugu)

Elles disaient : « Ô Krishna, il ne devrait pas y avoir de séparation entre nous, il ne devrait y avoir que l'Union éternelle. » Cette union inséparable avec Dieu est le véritable principe de la dévotion. La voie de la dévotion comporte quatre étapes : *salokyā* (la perception), *samīprya* (la proximité), *sārūpya* (l'identité) et *sayūjya* (l'immersion). Être dans la contemplation de Dieu est *salokyā*, être proche de Dieu est *samīpya*, l'identification avec Dieu est *sārūpya* et l'immersion avec Dieu est *sayūjya*.

Les quatre objectifs de la vie sont : *dharma* (la droiture), *artha* (la richesse), *kama* (le désir) et *moksha* (la Libération). *Parama bhakti* (la dévotion suprême) est le *panchama puruchārtha* (le cinquième objectif de la vie). Il n'y a rien de plus grand que cela en ce monde.

**Faites en sorte que votre naissance humaine ait un sens**

*Étudiants !*

Étudiez bien, trouvez un emploi, mariez-vous et engendrez des enfants, il n'y rien de mal à cela, mais n'oubliez jamais Dieu. Si vous oubliez Dieu, votre vie n'aura plus aucun sens. Aussi grand

que l'on puisse être, Premier ministre ou même Président, on ne devrait pas oublier Dieu. *Le héros devient zéro s'il oublie Dieu.* Tout en ce monde est soumis au changement. Quoi qu'il puisse arriver, n'abandonnez jamais l'Être suprême. Rapprochez-vous de Dieu autant que possible. Telle est la véritable pratique spirituelle que l'homme devrait entreprendre. Alors seulement sa naissance humaine prendra tout son sens. « *Jantūnām nara janma durlabham* » – « De tous les êtres vivants, la naissance humaine est la plus précieuse. » Pourquoi est-elle considérée comme étant la plus précieuse ? La vie humaine se limite-t-elle à manger, à boire, à vagabonder et à dormir ? Les oiseaux et les animaux ne font-ils pas cela aussi ? Quelle est alors la différence entre vous et les animaux ? Quelle est la signification particulière et sacrée de la vie humaine ? Quel est le but de la vie humaine ? Est-ce *khana, peena, sona, mama* (manger, boire, dormir et mourir ?) Même les fourmis et les moustiques font cela. Si vous aussi faites de même, en quoi êtes-vous supérieurs à eux ? Quelle est la valeur de la vie humaine ? Ayant obtenu la naissance humaine, vous devriez atteindre l'État suprême de la Félicité. Vous devriez devenir les bénéficiaires de l'Amour et de la Grâce de Dieu et expérimenter la félicité divine. Il n'existe pas de félicité plus grande que celle-là.

**« Ô Krishna, joue de Ta douce flûte et sème les graines de l'amour dans le désert des cœurs privés d'amour.**

**Que la pluie de l'amour tombe sur la terre et fasse couler les rivières de l'amour. »**

(Chant telugu)

Vous devriez planter la jeune pousse de l'Amour dans votre Cœur et non un buisson épineux de haine. Que symbolise la flûte ? La flûte est creuse. Aussi, faites en sorte que votre corps soit creux et priez Krishna d'y insuffler Sa musique divine. Si le corps est rempli de désirs, comment Krishna pourrait-Il le remplir de douces mélodies ? Faites d'abord en sorte que votre corps soit creux, en renonçant à tous les désirs et à toutes les illusions. Quand votre corps deviendra creux, Krishna vous appellera près de Lui en vous saluant. Puis Il vous prendra, vous placera sur Ses lèvres et vous remplira d'une musique divine qui vous plongera, vous et tous les autres, dans l'extase divine.

On peut aspirer à devenir l'un des objets qui accompagnent toujours Krishna. L'un d'entre eux est une paire de sandales qui couvrent Ses pieds et l'autre est Sa flûte. Si vous devenez Ses sandales, vous devrez endurer la souffrance due aux pierres, aux épines, aux scorpions et aux serpents que vous trouverez sur la route. C'est extrêmement difficile. Il est bien plus facile de devenir une flûte entre Ses mains.

Si vous tenez longtemps un mouchoir, après un certain temps votre main souffrira. Il est plus facile de laisser tomber le mouchoir que de le tenir en main. De même, il est plus facile de renoncer aux désirs plutôt que de se cramponner à eux et de subir la souffrance qui en découle. C'est ce qu'on appelle *vairāgya*, le détachement. Développez cet esprit de détachement le plus largement possible. Toutefois, il n'est pas facile d'y parvenir quand on mène une vie dans le monde. Vous dites mon fils, ma fille, ma maison. Vous devriez tout d'abord renoncer au sentiment de mien et de tien. Le *Vedānta* parle du Principe de 'neti', 'neti', 'neti' (pas ceci, pas ceci, pas ceci). Tout est Dieu.

(Bhagavān conclut Son discours avec le bhajan : '*Hari bhajana binā sukha śānti nai...*')

**Traduit du Sanathana Sarathi,  
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam.  
(Novembre 2013)**



# SATHYA SAI NOUS PARLE

## LA DIVINITÉ PROTÈGE ET SAUVEGARDE L'HOMME

(Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,  
le 14 janvier 1999 à Praśān̄thi Nilayam)

### Que s'est-il passé le jour de la rencontre sportive ?

En revenant de Bangalore (au mois de décembre), j'ai demandé au directeur de ne pas emmener les garçons à la rencontre sportive. Ils ont attribué diverses raisons à Ma demande. Il peut y avoir de nombreuses raisons (*kāraṇa*), mais ce qui m'intéresse, c'est l'action (*kārya*). Après être venu ici, j'ai dit au vice-chancelier que je ne m'opposais pas à ce que les garçons participent à divers sports et jeux tels que le badminton, le tennis, le volley-ball, etc. En même temps, je l'ai averti de veiller à ce qu'aucun dommage ne soit causé aux participants ou au public au cours du programme prévu pour le 11 janvier.

Les étudiants ont le cœur tendre, ils sont pleins de sentiments nobles et d'amour pour Swāmi. Ils ont planifié divers programmes dans le but de me faire plaisir. J'étais parfaitement conscient du danger imminent. Mais les étudiants n'étaient pas réceptifs à Mes paroles. J'ai pensé qu'il était inutile de les conseiller dans une telle situation. Ce n'est qu'une fois confrontés aux conséquences de la désobéissance à Mes ordres qu'ils réaliseront la valeur de Mes paroles. Jusqu'à présent, personne ne sait ce qui s'est exactement passé le matin du 11 janvier. Ils ont dit que la rencontre sportive avait été un grand succès. Je suis également heureux lorsque vous réussissez. Les étudiants ont réalisé d'excellentes performances. Chacun a contribué à la réussite de cet événement en fonction de ses capacités et de ses aptitudes.

### Comment Swāmi a protégé les étudiants

Ce matin-là, en entrant dans le stade, j'ai aperçu deux camions. J'ai tout de suite visualisé le danger qui se profilait à l'horizon. J'ai vu les camions surmontés d'un énorme échafaudage. Les garçons avaient prévu d'y faire quelques acrobaties. Je savais que l'une des barres n'était pas bien fixée et qu'elle était sur le point de céder. Si cela se produisait, les garçons souffriraient de graves blessures à la tête et à la colonne vertébrale. Je voulais que les garçons soient sauvés et j'ai décidé de prendre cela sur Moi.

Auparavant, un garçon avait subi une blessure à la colonne vertébrale et avait été admis à l'hôpital Manipal de Bangalore. Sans attendre, j'ai pris des dispositions pour qu'une ambulance transporte le garçon à l'hôpital de Bangalore et j'ai donné 10 000 roupies pour couvrir les dépenses immédiates. J'ai également veillé à ce que notre médecin l'accompagne. Les parents ont versé des larmes de gratitude lorsqu'ils ont appris l'amour que Swāmi avait porté à leur fils. Le médecin a dit que le garçon ne pourrait ni s'asseoir ni s'allonger, car sa colonne vertébrale était gravement endommagée. Je lui ai dit : « N'ayez pas de doutes, faites ce que je vous dis. » Miraculeusement, lorsque le garçon est arrivé à l'hôpital, il pouvait s'asseoir. Il pouvait s'asseoir sur le lit de l'hôpital. Il a retrouvé la sensibilité de tous ses membres, qui étaient jusque-là engourdis. Il n'y avait plus aucun danger. Il a été protégé grâce à Mon infinie miséricorde et à Ma grâce illimitée. J'ai voulu qu'un tel incident fâcheux ne se reproduise pas. Une fois la colonne vertébrale fracturée, il est impossible de la remettre daplomb. Tous les élèves doivent être en sécurité. J'ai déclaré à plusieurs reprises que les étudiants

sont Ma propriété. Je considère le bien-être des étudiants comme Mon bien-être et leur bonheur comme Mon bonheur. Je ne pense jamais à Mon bonheur ni à Mon confort. Ma seule préoccupation est que les étudiants ne soient pas déçus et ne subissent aucun désagrément.

Un jour avant la rencontre sportive, J'avais demandé à quatre garçons d'entourer le char et de le surveiller. Ils sont également pleins d'amour et de dévotion pour Swāmi. Mais J'ai remarqué qu'aucun d'entre eux n'était présent à cet endroit. Personne n'est à blâmer. Personne n'agit ainsi délibérément. Swāmi est le souffle de vie des étudiants. J'ai demandé à ce que le char soit arrêté. Un fidèle chevronné conduisait le char avec toute la sincérité, l'amour et la dévotion voulus. Il a arrêté le véhicule conformément à Mon ordre. Alors que J'étais sur le point de parler au vice-chancelier, il a accidentellement levé le pied de l'embrayage. Cela a provoqué une secousse et Je suis tombé dans le char. J'ai été blessé à la tête, à la main et à la colonne vertébrale. Ce que les garçons devaient affronter, Je l'ai pris sur Moi.



### **Un aperçu de la Divinité de Swāmi**

Beaucoup d'hommes et de femmes étaient assis dans la galerie, mais j'ai veillé à ce que personne ne remarque Mes blessures. J'ai fait comme si rien ne s'était passé. Le vice-chancelier était inquiet, pensant que Swāmi était incapable de se relever. Je savais que tout retard supplémentaire causerait de l'anxiété dans l'esprit des fidèles. Je me suis donc immédiatement levé, oubliant la douleur, et J'ai commencé à bénir les fidèles en agitant les mains. La douleur était très forte et la coupure sur Ma main était si profonde qu'elle donnait l'impression d'avoir été transpercée par un couteau. En fait, la manche de la robe qui couvrait Ma main aurait dû être déchirée avant que Je ne sois blessé. Mais le tissu n'a pas été déchiré du tout. Cet incident vous donne un aperçu du pouvoir infini de la Divinité.

#### **« En aucun cas Je ne révèle Ma souffrance »**

Je me suis retrouvé dans une situation délicate. Je devais monter sur l'estrade sans que l'on remarque Mes blessures. J'ai donc voulu que personne ne remarque Mes plaies, de peur que cela ne suscite de l'inquiétude. J'ai marché jusqu'à l'estrade et Me suis assis. Mais, entre-temps, le dhoti sous la robe s'était imbibé de sang. Craignant que les fidèles ne s'en aperçoivent, Je Me suis rendu discrètement dans la salle de bain. Les serviettes disponibles n'étaient pas suffisantes pour essuyer le sang qui suintait. Je ne voulais pas laisser les serviettes tachées de sang sur les lieux, de peur que quelqu'un ne les remarque. Malgré une douleur atroce, J'ai lavé Moi-même les serviettes avec du savon, Je les ai essorées et les ai mises à sécher. En aucun cas Je ne révèle Ma souffrance, Ma douleur et Ma fatigue. Certains garçons étaient curieux de savoir pourquoi J'allais de façon répétée dans la salle de bain. Je leur ai répondu : « Pourquoi vous inquiétez-vous ? C'est Mon affaire. » D'habitude, Je ne vais dans la salle de bain que deux fois par jour, le matin et le soir. Comme Je saignais abondamment, J'ai dû M'y rendre cinq ou six fois pendant cette courte période.

Entre-temps, deux étudiants sont venus demander que le drapeau soit hissé. Lorsque je Me suis levé du fauteuil, la sensation était telle que j'avais l'impression d'être soumis à un choc électrique. J'ai souri face à Ma propre divine *līlā*. Je ne pouvais pas me tenir fermement sur le sol. J'ai pensé que je ne devais pas me laisser leurrer par l'attachement au corps et Je me suis avancé en souriant pour hisser le drapeau. Puis j'ai allumé la lampe. Je me suis retrouvé dans une situation embarrassante. Je ne pouvais M'asseoir confortablement dans aucune posture. Étant donné que J'exhorte tous les fidèles à renoncer à l'attachement au corps, Je devais Moi-même donner l'exemple à cet égard. En Me disant cela, je Me suis conduit en conséquence.

Les enfants de l'école primaire se sont très bien comportés et ont souhaité être photographiés avec Moi. Accédant à leurs prières, Je Me suis approché d'eux pour Me faire photographier, car Je ne voulais pas les décevoir. Par la suite, J'ai dû Me rendre cinq fois de plus sur le terrain de jeux pour me faire photographier avec les autres étudiants. C'est ainsi que Je Me suis détaché de Mon corps. Mon corps était engourdi. Il n'y avait plus aucune sensation. J'avais la tête qui tournait. Mais J'étais résolu à les rendre heureux, quoi qu'il advienne au corps. J'ai décidé de garder cela pour Moi. Redoutant que les taches de sang ne soient visibles en revenant du terrain de jeux vers l'estrade, j'ai gravi les marches menant directement à mon siège. Est-il possible pour un être humain de dissimuler une blessure aussi importante aux yeux du public pendant une longue période au milieu d'un rassemblement aussi important ? Non. Je suis resté assis sur le fauteuil pendant cinq longues heures.

## Comprendre la nature de la Divinité

Je raconte tout cela pour que les étudiants et les fidèles puissent comprendre la nature de la Divinité. Toute personne se trouvant dans Ma situation difficile n'aurait pas été en mesure de s'asseoir sur le fauteuil, ne serait-ce qu'une seconde. Il lui aurait été impossible de faire un pas en avant. C'était comme si une décharge électrique transperçait mon corps. C'est le courant électrique qui donne le choc, mais puisque Je suis Moi-même le courant, la question que je sois Moi-même soumis à un choc se pose-t-elle ? C'est avec ce sentiment que j'ai assisté à la totalité des événements sportifs et que je suis retourné au mandir.

Les membres du *Central Trust* M'ont suivi, mais ils n'étaient pas au courant de ce qui M'était arrivé. Je leur ai demandé de prendre leur repas. Le fidèle le plus âgé qui conduisait le char s'est excusé pour ce qui s'était passé. Je lui ai dit : « Pourquoi vous inquiétez-vous du passé ? Le passé est le passé. Je suis heureux. Ne vous inquiétez pas pour Moi. » Ils ont tous déjeuné. Après le déjeuner, le sang a recommencé à couler. Les étudiants et les membres de la fanfare attendaient dehors pour se faire photographier.

Je suis à nouveau allé dans la salle de bain pour essuyer le sang. Indulal Shah s'est alors écrié : « Swāmi, qu'est-ce que c'est ? » Je lui ai dit avec amour : « Indulal Shah, tout ce qui devait arriver au corps est arrivé. » En disant cela, Je lui ai montré Ma blessure. Ils ont tous poussé des cris de détresse. Ils ont remarqué qu'il y avait du sang sur tout le corps. Je leur ai dit que je ne révélerais plus rien à l'avenir s'ils exprimaient leur chagrin de cette façon. Personne n'en a rien su jusqu'à ce que J'atteigne le mandir.

## Tout ce qui doit arriver arrive

Je prends de même sur Moi les souffrances innombrables des étudiants et des fidèles à différents moments afin de les protéger. Personne n'est responsable de cette mésaventure. Vous pouvez rejeter la faute sur tel ou tel individu, mais personne n'est à blâmer pour cela. Ce qui devait arriver arriva. C'est tout.

*Même si vous vous cachez dans une forêt dense, vous êtes condamnés à éprouver la douleur et le plaisir auxquels vous êtes destinés. Le moment venu, votre corps est voué à périr, en dépit de toutes les précautions prises.*

[Proverbe telugu]

Les empereurs et les rois puissants, qui avaient pris toutes les mesures de précaution possibles, ont eux-mêmes dû abandonner leur corps à l'heure prévue. Tout ce qui doit arriver arrive. Il ne faut pas y résister indûment. Janvier est le premier mois de la Nouvelle Année. Si vous êtes heureux dès le début, vous le serez tout au long de l'année. **Commencez tôt, conduisez lentement et arrivez à bon port.**



**Sathya Sai Speaks, Vol 32 – Part. 1 – 14 janvier 1999**

# CONVERSATIONS AVEC SAI

## 27<sup>e</sup> partie

(Tiré des archives de Heart2Heart de décembre 2007,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n° 110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

### La direction spirituelle de l'Organisation Sai

**Hislop :** Il y a dix ans, quand Swāmi a formé l'Organisation Sai américaine, Il a donné ce qu'Il a présenté comme la règle la plus importante pour les centres américains Sathya Sai Baba. Maintenant, pour les dix prochaines années, quelle devrait être la règle la plus importante ?

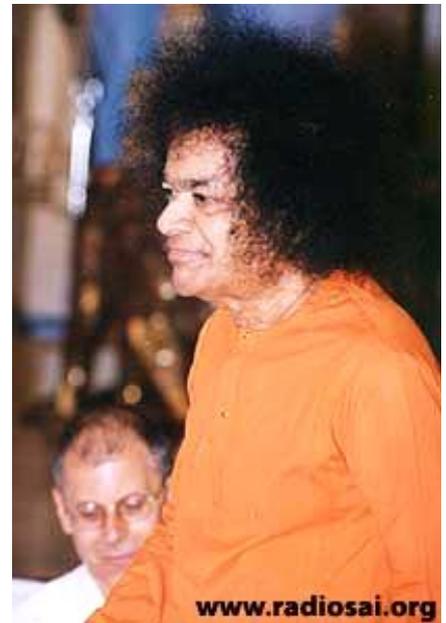
**SAI :** À votre avis ?

**Hislop :** La première règle que Swāmi nous a donnée, et qui consiste à avoir affaire le moins possible avec l'argent, devrait être toujours d'actualité, il me semble.

**SAI :** C'est exact. Il ne faut pas changer cette règle. Vous devez continuer à la suivre.

**Hislop :** Sur quoi d'autre faut-il mettre l'accent les dix prochaines années ?

**SAI :** Il faudra insister sur la discipline spirituelle de pureté et de sacrifice. La pureté est divine. Avec le sacrifice vient la pureté du mental et du cœur. À travers la pureté, le Divin se réalise. Le sacrifice est une offrande, un abandon au Seigneur, une consécration au Seigneur. Ce qu'il faut sacrifier au Seigneur, c'est tout ce qui touche à l'ego, tout ce qui est « personnel ». Une fois que tout sentiment d'ego est sacrifié, est offert au Seigneur, le cœur et le mental sont purifiés des attributs de l'ego et la Divinité peut alors être réalisée.



**Hislop :** Pensez-vous que, pour les dix prochaines années, l'Organisation Sai américaine devrait continuer à être une organisation spirituelle, ou devrait-elle se modifier et devenir principalement une organisation de service désintéressé ?

**SAI :** L'Organisation doit rester une organisation spirituelle, avec quelques modifications mais pas de changements majeurs. La dévotion envers Dieu devrait être le but et la pratique de tous les

fidèles de l'Organisation Sai américaine : en sacrifiant à Dieu tous les penchants de l'ego, le mental et le cœur seront purifiés.

**Hislop** : Swāmi, voilà de nombreuses années que j'ai des douleurs au cou et les médecins n'y peuvent rien. Que dois-je faire ?

**SAI** (*en me massant le cou*) : Rien du tout. Swāmi en prendra soin.

**Hislop** : J'ai quelques questions auxquelles je ne sais pas répondre. Par exemple, que signifie « vivre le moment présent » ?

**SAI** : Ce sont des questions générales. Demandez à Kasturi d'être là demain matin et j'y répondrai.

**Hislop** : Baba, puis-je faire une donation à l'hôpital de Whitefield ?

**SAI** : Pour quelle raison ?

**Hislop** : Parce que j'ai été opéré là-bas.

**SAI** : Non, ce n'est pas nécessaire. C'est notre hôpital. Tout est à nous. Non.

### Le libre arbitre humain

**Hislop** : Swāmi, lors de mes déplacements aux États-Unis, on me pose des questions. Je ne connais pas toujours les réponses. On m'interroge souvent sur le libre-arbitre. L'homme a la liberté de choisir Dieu ou le monde mais, en même temps, Baba a la faculté de voir instantanément le passé, le présent et le futur. Comment peut-on dire alors que le libre arbitre existe ?

**SAI** : **Du point de vue de la Divinité, il n'y a pas de libre arbitre puisque tout est Dieu. Mais du point de vue de l'ego, de l'individu, le libre arbitre existe.** Il y a une loi générale, ensuite il y a l'individu et la société. L'individu agit en société selon son libre arbitre, mais tout se plie à cette loi générale. L'individu doit agir et son action n'est qu'une fonction de son mental.



Les pensées sont comme des graines : elles germent et se transforment en actions. L'individu pense alors que ses actions sont dictées par son libre arbitre. Vous avez tous été dotés d'aptitudes et de talents particuliers : intelligence, raisonnement, énergie, etc. Il faut les mettre en pratique dans votre vie par le biais de l'action.

*(Le lendemain, après avoir discuté de cet entretien avec M. Kasturi, il me semble com-*

*prendre que chaque individu agit selon ses capacités et ses compétences momentanées. S'il ne connaît pas le Vedānta et n'a jamais entendu Baba, il croit qu'il agit librement selon ses goûts et son bon-vouloir. Mais si l'individu est pleinement convaincu qu'il n'y a que Dieu, il saura que c'est Dieu qui fait tout et la question du libre arbitre ne se posera plus du tout).*

### Vivre dans le moment présent

**Hislop** : Swāmi, peut-être serais-je bientôt en mesure de le comprendre et de l'expliquer. Swāmi dit que, si le mental se stabilise, on vit dans l'instant présent. Que veut dire Swāmi par « vivre dans l'instant présent » ? Comment vit-on dans l'instant ?

**SAI** : **Le passé a disparu, le futur n'est pas encore là, il ne reste plus que l'instant présent. Vivez pleinement le présent sans vous soucier du futur.**

**Hislop :** Mais, Swāmi, il faut prévoir les conséquences d'une action.

**SAI :** Pourquoi ? Vivez le moment présent. Agissez selon ce que vos bons sentiments et pensées vous dictent et ne vous inquiétez pas.

**Hislop :** Mais, Swāmi, vous avez dit que Krishna avait choisi Arjuna parce qu'Arjuna était prévoyant et savait calculer les conséquences de ses actes.

**SAI :** Ne pensez pas à Arjuna. Il s'inquiétait pour sa famille.

**Hislop :** Néanmoins, Swāmi, si je dois entreprendre quelque chose qui concerne l'administration de l'Organisation américaine, il me faut bien envisager les conséquences et cela ne concorde plus avec la notion de vivre le présent.

**SAI :** Vous parlez ici de votre devoir. Lorsque l'on agit par devoir, il faut considérer le futur et mesurer les conséquences.

### Qui est celui qui agit ?

**Hislop :** Ah ! Je comprends maintenant. Une autre question : les actions ont-elles lieu à cause de Baba ou par Baba ? Par exemple, une action est produite parce qu'il y a du soleil, mais on ne l'attribue pas au soleil. En revanche, c'est bien Swāmi qui est l'auteur de toutes nos actions, n'est-ce pas ?



**SAI :** Le soleil donne de la lumière, mais il travaille aussi. Par exemple, il opère des changements dans la vie des plantes.

**Hislop :** Vous voulez dire que Swāmi est l'acteur et le véritable auteur de nos vies ?

**SAI :** Pensez que vous êtes un instrument et que Sai agit en vous utilisant comme Son instrument.

**Hislop :** Alors c'est stupide de penser que c'est nous qui agissons, puisque nos actions sont dictées par Dieu.

**SAI :** Oui, c'est Dieu qui agit.

**Hislop :** Dans la pratique, ce n'est pas évident, Swāmi. Je voulais faire don d'un chèque à l'hôpital et je l'ai oublié. Ce n'est qu'au moment où je suis arrivé sous la véranda que je m'en suis souvenu. J'ai décidé de faire demi-tour. L'action de retourner chercher le chèque était sûrement induite par Baba, mais alors pourquoi Baba l'a-t-Il refusé ? Ce n'est vraiment pas clair !

**SAI :** C'est une occasion que j'ai choisie pour vous enseigner quelque chose. Si vous aviez donné le chèque par amour, Swāmi l'aurait peut-être accepté. Mais vous le donniez en remerciement de ce que vous aviez reçu. On ne remercie pas sa famille avec de l'argent. Or vous faites partie de la famille et les questions d'argent et de salaire n'interviennent qu'en dehors de la famille.

**Hislop :** Mais c'était bien Swāmi qui m'a incité à retourner chercher le chèque ?

**SAI :** Oui, c'était Swāmi.

**Hislop :** Swāmi, j'ai compris la leçon du chèque. C'est un cas très explicite de paiement pour des services rendus et non pas de sentiment de famille. Je comprends aussi que tout ce que je fais m'est inspiré par Baba.

**SAI :** C'est l'attitude juste. C'est la voie juste.

**Hislop :** Quelqu'un pourrait-il donc dire que, puisqu'il n'a pas de volonté propre, il peut bien rester assis et ne rien faire si Swāmi ne l'incite pas à agir ? Un individu peut-il choisir d'être paresseux ?

**SAI :** Oui, tout à fait.

**Hislop :** Poussé par Sai ?

**SAI :** Oui.

**Hislop :** Autre chose : est-ce le « Je » éveillé qui rêve ou est-ce l'état de rêve qui crée son propre « Je » ?

**SAI :** Il n'y a qu'un seul « Je » à l'état de veille, de rêve et de sommeil profond.

### **Tout ce qui vit converge vers Dieu**

**Hislop :** Swāmi, le but de l'existence est de s'unir à Dieu. Quel est le but de l'existence du reste de tout ce vaste Univers ?

**SAI :** **Tout ce qui vit converge vers Dieu. Même les grenouilles dans l'étang et même les insectes.**

**Hislop :** Swāmi, ce que Vous dites concerne l'existence terrestre. Je voulais parler de la vie qui existe ailleurs dans l'Univers.

**SAI :** Dans ce monde il y a la dualité, donc la lutte. Mais même sur la Terre les insectes et les autres petites créatures peuvent vivre dans un étang, penser que tout est bien et vivre parfaitement heureux. La question de la vie dans l'Univers se pose pour vous parce que vous projetez vos propres particularités. Vous pensez que tous les autres modes de vie seraient intolérables parce qu'ils vous semblent intolérables à vous. Dans le soleil chaud et lumineux par exemple, il y a de la vie. Mais cette vie existe dans des circonstances que vous ne pourriez pas tolérer. Ailleurs dans l'Univers, ce qui vit se considère Divin, ou faisant partie de la Divinité, est heureux et pense que tout est bien.



**Hislop :** Que ce monde est donc étrange !

**SAI :** **Oui, cette petite planète qu'est la Terre est très particulière. Elle est unique dans l'Univers. C'est un sujet très important qui a une portée considérable. Celui qui comprend le mystère de la Terre est vraiment grand ! Il est infini.**

**Hislop :** Les enseignements divins de Baba révèlent-ils le mystère de la Terre ?

**SAI :** Swāmi peut dévoiler ce mystère.

*(Le lendemain, M. Kasturi me dit que le mystère de la planète Terre auquel Baba faisait allusion est la configuration extraordinaire des cinq éléments - éther, air, feu, eau et terre - qui rend cette planète unique dans le vaste cosmos. La prochaine fois, j'espère avoir l'occasion de demander à Baba d'élaborer ce qu'il considère être le mystère de la Terre).*

### **Aller au-delà du mental**

**Hislop :** Nous sommes conscients de nous-mêmes, conscients de ce que nous sommes, conscients de notre être. Cette prise de conscience est-elle la base de tout ou y a-t-il quelque chose d'antérieur à cela ?

**SAI :** La conscience vient en second. En premier vient la Conscience divine. Elle est le support de tout.

**Hislop :** Le fait que tout est création du mental est une source de confusion. Mais de quel mental s'agit-il ?

**SAI :** Oui, tout vient du mental.

**Hislop :** Mais comment, Swāmi ? Est-ce mon mental qui crée la guerre et toutes ses horreurs ? Je ne perçois pas de telles actions en moi.

**SAI :** Lorsque vous pensez au monde, il se manifeste pour vous. Quand vous n'y pensez pas, il ne se manifeste pas.

**Hislop :** Lorsque je ne pense pas au monde, il n'existe pas dans ma conscience ? La guerre n'existe-t-elle qu'en fonction de la conscience que j'en ai ? Il y a bien eu un commencement à la guerre ? Comment ce commencement peut-il être dû uniquement à mon mental ?

**SAI :** À votre niveau de compréhension, il ne vous est pas possible de saisir tout cela. Tant que le mental existe, il est impossible de bien comprendre comment il fonctionne. Dès que les pensées cessent, le mental disparaît. Le mental est un tissu de pensées. Si vous ne suivez pas vos pensées, le monde ne se manifestera pas. En ce moment, vos pensées vont aux États-Unis et aux problèmes qui y sont liés. Mais ce ne sont que des pensées. Si vous suivez vos pensées et allez aux États-Unis, elles feront apparaître ce monde-là à vos yeux.

**Hislop :** Swāmi veut-il dire qu'il faut simplement observer les pensées qui traversent le mental et ne pas agir sous leur influence ?

**SAI :** Exactement. Lorsque le mental est détruit, la manifestation des choses devient une évidence. Il n'y a que Dieu. Dieu seul est. Accrochez-vous à Lui et le problème du mental sera résolu.

**Hislop :** Swāmi, je m'accroche à Dieu ! Mes pensées convergent toujours vers Swāmi. Swāmi est toujours dans mon cœur, pas ailleurs. Mais mon mental n'est pas détruit pour autant !

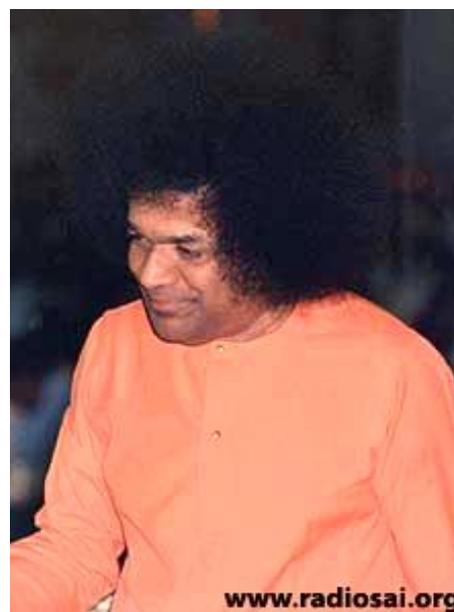
**SAI :** Cela viendra. L'essentiel est que vous gardiez toujours confiance.

**Hislop :** Je n'ai pas de mal à concevoir que c'est mon mental qui crée mon monde personnel. Par exemple, je reconnais M. Kasturi et Swāmi uniquement par les messages que mes sens transmettent à mon mental : celui-ci forge des concepts qu'il extériorise sous la forme de M. Kasturi et de Swāmi. Mais je ne parviens pas à comprendre la création de quelque chose qui ne me concerne pas directement et d'aussi énorme que la guerre, par exemple.

**SAI :** Lorsque le mental est détruit et que le monde disparaît, même Dieu n'existe plus.

*(Les bhajans du soir commencent maintenant et l'entretien est terminé, avec de nombreuses questions qui n'ont pas encore été posées. Espérons que Swāmi nous accordera à nouveau un peu de temps lors de la prochaine visite).*

(À suivre)



## CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

### UN TOTAL ABANDON GAGNE LA GRÂCE DE DIEU

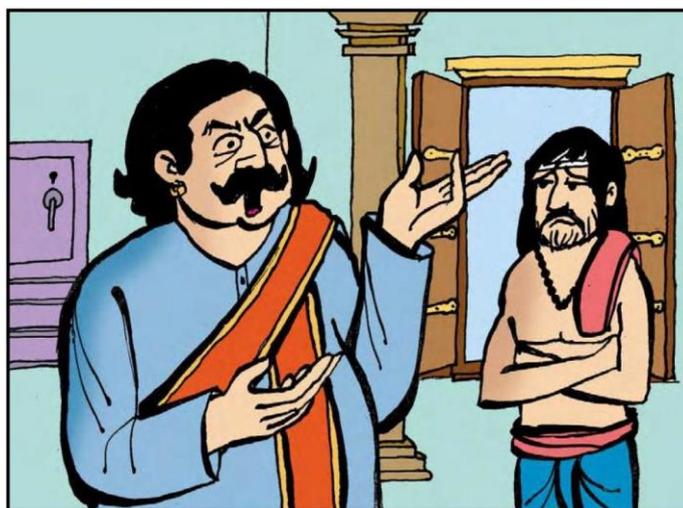
(Tiré du Sanathana Sarathi du mois de septembre 2012)

Tout le monde dans le Tamil Nadu connaît le nom de Nandanar. C'était un grand fidèle du Seigneur Śiva. Il accomplissait ses tâches quotidiennes en chantant constamment le Nom du Seigneur et en faisant le *sankīrtan* du Nom divin. Il avait un grand désir d'avoir, à sa guise, le *darśan* de l'idole du Seigneur dans le temple du Seigneur Śiva. Il appartenait à une caste inférieure. Mais, selon les traditions en vigueur en ce temps-là, les personnes de basse caste avaient l'interdiction d'entrer dans les temples et les Harijans (personnes de caste inférieure) étaient traités comme des intouchables.

Nandanar était employé par un fermier qui vint à connaître sa dévotion pour le Seigneur Śiva parce qu'il le voyait constamment chanter le Nom du Seigneur Śiva et faire le *kīrtan* du Nom divin. Il était étonné de voir combien Nandanar avait développé une telle dévotion. Un jour, il appela Nandanar et le réprimanda en lui disant : « Ô pauvre fou ! Où est le besoin pour des personnes comme vous et moi d'adorer le Seigneur, de chanter Son Nom et d'entonner des chants à Sa louange ? C'est l'affaire des gens des castes supérieures. Il suffit que nous menions notre vie en travaillant dur et en produisant de bonnes récoltes. » Alors Nandanar lui répondit : « Ô maître ! Nous sommes tous des êtres humains et tous des enfants de Dieu. Les castes ont été créées seulement pour maintenir la société et organiser son travail. Dieu aime tout le monde de la même façon. »

Lorsque Nandanar apprit que la fête annuelle du temple du Seigneur Natarāja à Chidambaram était proche, son désir d'avoir le *darśan* du Seigneur devint de plus en plus fort. Lorsque Nandanar exprima son désir à son employeur, ce dernier lui dit : « Ô pauvre écervelé ! Savez-vous combien de travail vous attend ? Il faut récolter le paddy sur dix acres de terre, puis le mettre dans des sacs et l'emporter à la maison. La fête commence dans deux jours. Faites d'abord ce travail et ensuite vous irez où vous voulez. »

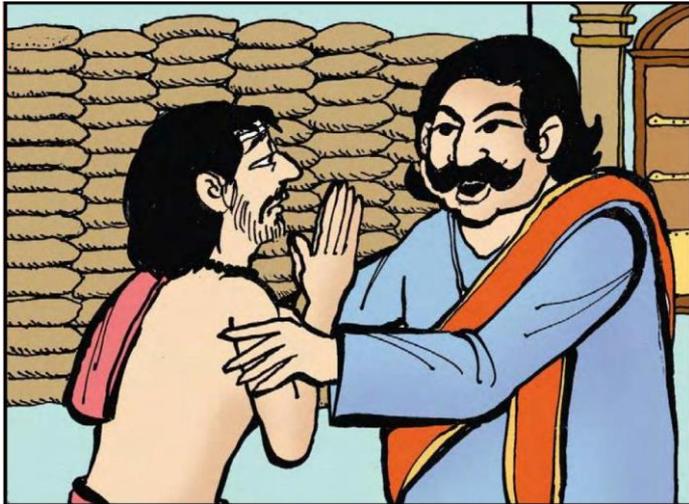
En entendant cela, Nandanar fut assailli par l'inquiétude et pensa : « C'est quoi tout ça ! Combien de temps me faudra-t-il pour récolter dix acres de paddy ? Quand vais-je pouvoir mettre le paddy récolté dans des sacs et porter ces sacs à la maison du propriétaire ? Quand pourrai-je me rendre à Chidambaram ? Personne ne pourrait terminer ce travail en moins de dix jours ! » Submergé comme il l'était par ses soucis, Nandanar en oublia de manger



*Le fermier reprocha à Nandanar son désir de partir  
en pèlerinage alors qu'il y avait tant de travail  
en attente.*

ce jour-là et ne dormit pas de la nuit. Il passa la nuit à prier le Seigneur Śiva : « Ô Seigneur ! Maintenant, Tu es mon seul refuge. Je dois à tout prix me mettre en route pour Chidambaram demain. D'une manière ou d'une autre, Tu dois rendre cela possible. »

Īśvara (Dieu) est *bhāvapriya* (amoureux des sentiments). Son cœur fondit à la prière fervente de Nandanar. Une centaine de personnes arrivèrent de nulle-part, moissonnèrent la récolte, mirent le paddy en sacs et les transportèrent chez le fermier. En fin de matinée, la totalité du travail était terminée. Mais Nandanar ne savait pas qui étaient les personnes qui avaient accompli cette tâche. Il ne les avait jamais vues auparavant. Il fut surpris lorsqu'il découvrit que le champ avait été moissonné et pensa : « Qui a fait cela ? D'où viennent tous ces gens ? Pourquoi m'ont-ils



*Le fermier fut heureux de voir que tout le travail avait été fait en un jour. Il autorisa Nandanar à se rendre à Chidambaram.*

aidé ? » Exprimant sa gratitude au Seigneur, il dit : « Ô Dieu ! Tout cela est Ta *līlā* (jeux divins). C'est Toi qui es venu sous toutes ces formes. » Enchanté, à la vue de cette *līlā* de Dieu, Nandanar sauta, dansa et chanta de joie.

À midi, lorsque le fermier vit que tout le travail avait été fait, il en fut très heureux. Tapotant le dos de Nandanar, il le félicita et lui dit : « Mon cher ! Maintenant vous pouvez aller à Chidambaram pour le *darśan* du Seigneur Natarāja. »

Nandanar parcourut la distance qui le séparait de Chidambaram avec beaucoup de difficultés et, en arrivant, tomba inconscient devant le temple de

Natarāja. Reprenant quelque peu conscience, il pria avec un abandon total : « Ô Seigneur ! Je suis venu ici après avoir parcouru une très longue distance. Néanmoins, je suis incapable d'avoir Ton *darśan*. Ce corps est éphémère comme une bulle d'eau. Je ne sais pas quand la vie quittera ce corps. Je suis venu à Toi uniquement grâce à Ton soutien. Je m'abandonne à Ta Volonté. »

Cette nuit-là, Le Seigneur Natarāja apparut en rêve au prêtre en chef du temple et lui ordonna : « Mon cher ! Un de Mes grands dévots est étendu inconscient à la porte du temple. Va le relever avec soin, donne-lui à manger et amène-le-Moi. »

Comme le lendemain était le jour de la fête annuelle du temple, des milliers de fidèles affluaient dans le temple. Le prêtre vit Natarāja allongé inconscient près de la porte du temple, comme le lui avait dit le Seigneur dans son rêve. Il le releva, lui offrit de la nourriture et l'emmena dans le saint des saints. Nandanar ouvrit les yeux et vit le Seigneur Natarāja. En voyant Son cher dévot, un merveilleux sourire apparut sur le visage du Seigneur et Nandanar se fondit dans le sourire du Seigneur.

Dieu ne souhaite pas que vous l'adoriez. Il souhaite votre abandon total. Il ne tient pas compte de la hauteur de votre caste. Ce qu'Il désire, c'est votre dévotion et votre ferveur. Dieu est soumis à Ses fidèles.



# LE PUISSANT PRÉSENT

## *Réflexions sur le message du Nouvel An de Baba*

(Tiré des archives de Heart2Heart du 1<sup>er</sup> janvier 2012,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Quand arrive le Nouvel An, nous sommes tentés de faire deux choses – d’abord, revisiter les derniers mois ou les dernières années de notre vie, puis revivre les moments d’excitation et de bonheur d’un côté, mais aussi de tristesse et de déception.

On peut penser à des exemples comme celui d’une personne qui a réussi à réaliser son ambition de démarrer une nouvelle société, une deuxième personne qui a pu donner son premier concert, une troisième qui peut être enchantée parce que son enfant a enfin émis ses premiers gazouillis, une quatrième peut avoir reçu une promotion longtemps attendue et méritée ainsi qu’une augmentation de salaire, ou une cinquième peut avoir réalisé son rêve de travailler pour Radio Sai !

Cela peut aussi être l’année où quelqu’un a perdu cinq ans de revenus financiers à cause de la schizophrénie du marché boursier, une seconde personne peut avoir raté l’opportunité d’une carrière des plus prometteuses en raison de stratégies d’entreprise, une troisième peut ne pas s’être remise d’une peine de cœur qui la ronge suite à une relation qui n’a pas fonctionné, une quatrième peut avoir perdu quelqu’un de si cher dans sa vie qu’aucune consolation et réconciliation avec elle-même ne parviennent à l’aider, une cinquième peut être toute chamboulée parce que son petit enfant adoré est devenu le nid d’une terrible bactérie.... et ainsi de suite.

**Lorsque nous nous arrêtons et faisons une pause à chaque tournant de notre vie, nous nous sentons à la fois heureux et déprimés.** Parfois, les moments d’abattement sont si décourageants et pénibles qu’ils prennent le pas sur les moments de bonheur ; nous sommes incapables de ‘célébrer la vie’ comme tant d’autres semblent le faire. Notre vie nous apparaît comme une succession de tragédies, alors que notre voisin de palier semble mener une vie plutôt agréable et sans problèmes.

Un soir de weekend, six personnes se trouvaient dans un restaurant et savouraient leur café. L’une d’entre elles fit une excellente blague qui les fit tous rire. Encouragé, cet homme raconta à nouveau la même blague avec enthousiasme. Quatre d’entre eux rirent encore une fois à gorge déployée. L’homme répéta son histoire une troisième fois. Seuls trois d’entre eux se contentèrent de sourire. Lorsqu’il refit exactement la même blague pour la quatrième fois, une seule des six personnes arbora un sourire artificiel un peu figé. L’homme n’en avait pas fini pour autant. Il resservit lentement sa blague une cinquième fois et obtint un silence absolu en guise de réponse. Perturbé, il s’exclama : « Pourquoi ne riez-vous pas ? Ne suis-je pas en train de vous raconter une blague à mourir de rire ? »

« Qu’attendais-tu d’autre de nous ? » répliqua l’un de ses amis. « Tu ne fais que répéter encore et encore la même histoire ennuyeuse ! »

L’homme prit alors une grande respiration et répondit : « Eh bien, vous êtes incapables de rire plus d’une ou deux fois d’une plaisanterie qui est pourtant excellente, mais vous ne cessez de ressasser une blessure qui a laissé de profondes traces dans votre vie ! Vous la revivez des quantités de fois et continuez à réactiver ces cicatrices dans votre cœur, remplissant ainsi maintes et maintes fois votre être de chagrin. »

N'est-ce pas vrai ? **Nous aimons tous revivre notre passé d'une manière ou d'une autre.** Souvent, nous ne lâchons pas notre passé et voyons le présent à travers le viseur du passé ; et c'est précisément ce qui nous empêche de vivre pleinement notre vie dans l'allégresse et la joie. Bhagavān dit : « Le passé est passé ; oubliez le passé. Le futur est incertain ... »

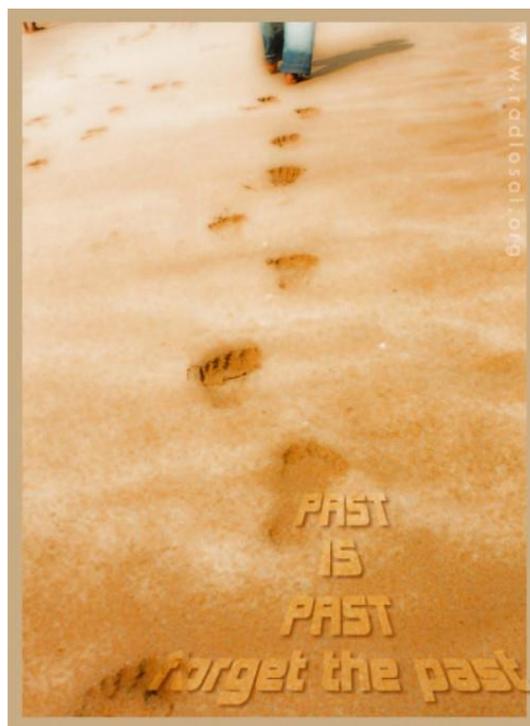
On dit que nous perdons notre santé en étant toujours occupés à gagner de l'argent et que nous perdons ensuite notre argent en prenant soin de notre santé ! En pensant trop à ce que l'avenir nous offrira, nous oublions le présent ; ainsi, à la fin, nous ne vivons ni dans le présent ni dans l'avenir.

**En vivant toujours à cent à l'heure, nous faisons rarement une pause pour réfléchir et savourer les joies simples de la vie,** qu'il s'agisse d'apprécier la gloire de Dieu à travers un fantastique lever de soleil, de voir Dieu en action lorsqu'Il travaille en nous en faisant battre sans relâche notre cœur ou en digérant notre nourriture en silence chaque fois que nous mettons quelque chose dans notre bouche, ou qu'il s'agisse d'observer les multiples manifestations de Dieu sous la forme du sourire d'un enfant innocent, de la nature serviable d'une âme sainte ou de l'amour inconditionnel d'une pauvre mère pour son petit enfant.

**Nous sommes complètement absorbés par les plans que nous élaborons pour nous fabriquer un 'grand avenir', presque comme si nous n'allions jamais mourir, et finalement nous mourons comme si nous n'avions jamais vécu.**

Ce que nous oublions, c'est que nous avons beau planifier, il se passera finalement dans notre vie ce que Lui a prévu. **Plus nous acceptons et sommes reconnaissants, mieux les choses se passeront dans le futur.** C'est pourquoi Baba dit : « L'avenir est incertain ... Ne vivez pas dans le passé, ne vivez pas dans le futur. Vivez dans le présent ; en fait, ce présent est omniprésent. »

Alors, comment vivre dans le présent ? Comment tirer le meilleur parti de ce présent ? Baba nous guide. Il dit :



*« Le passé est passé, oubliez le passé »*



« Votre premier devoir est de faire un bon usage du temps. Pour cela, il ne sert à rien d'attendre le début d'une nouvelle année. Chaque moment est une manifestation du Temps. Les secondes se transforment en minutes, les minutes en heures, les heures en jours et en mois, et les mois en année – telle est la procession sans fin du Temps. La seconde constitue la base de l'année. **C'est pourquoi chaque seconde devrait être utilisée à bon escient.** Quel est le sens d'une vie où, du réveil au coucher, on ne se préoccupe que de son ventre et on ne pense pas à Dieu ? Où mène une telle activité trépidante ? A-t-elle procuré un seul moment de vraie joie ? **La vie ne peut avoir de sens que par la contemplation de Dieu.** Les gens parlent du service. Qui servez-vous ? Lorsque vous rendez service, c'est en fait à vous que vous rendez service. Vous devez accomplir toutes vos actions dans un esprit de consécration, seulement pour plaire au Divin. »

Dans Son message du Nouvel An de 1991, Baba a donné une orientation claire. « **Sanctifiez la Nouvelle Année en vous engageant dans des activités pures, altruistes et nobles** », a-t-Il conseillé. « **Autant que possible, évitez de blessez les autres ou de les faire souffrir. On récolte ce que l'on sème. Chaque fois que vous êtes perturbés par un sentiment de colère, d'envie, d'orgueil, de jalousie ou autres, soyez vigilants et recourez à la contemplation du Seigneur.** »

Lorsque Swāmi dit 'ce présent est omniprésent', ce à quoi il fait référence est très profond. Si nous nous efforçons de purifier notre présent en divinisant notre vie par la pratique de l'amour inconditionnel et du service désintéressé, peu importe dans quelle mesure, alors non seulement notre présent sera bien utilisé, mais il prendra soin de notre passé comme de notre futur.



Le pouvoir du présent est immense. Exploitions-le ! Lâchons notre passé en cet instant même et créons-nous une vie dans laquelle chaque moment se passe à accomplir chaque action comme une offrande que nous Lui faisons, qu'il s'agisse de chanter des bhajans dans le temple ou d'accomplir nos tâches sur notre lieu de travail, de nous acquitter de nos responsabilités domestiques ou de servir les sans-abri pendant un weekend. **Commençons un nouveau chapitre de notre vie où l'en-tête de chaque page dit : « Pour Dieu, je vis » et le pied de page déclare : « À Dieu, je me consacre. »**

L'équipe de Radio Sai



# LES TROIS TENTATIONS

Prof. B. K. Misra, Cattack

(Archives du Sanathana Sarathi de 1977)

Il est dit dans la Bible que, lorsque Jésus fut baptisé, une voix venant des Cieux déclara qu'il était le 'Fils de Dieu', qui a 'toute mon approbation'. Jésus entreprit un jeûne de 40 jours et 40 nuits, à la suite duquel il réalisa son identité avec Dieu et devint un Enseignant de l'Humanité. Un autre événement intéressant survint à ce moment crucial de sa vie, un événement qui révèle à la fois sa divinité et la substance de son enseignement. Il révèle non seulement la véritable nature de Jésus, mais aussi celle de 'tous les fils et filles de Dieu'. Nous ne pouvons pas nous permettre d'oublier la leçon contenue dans cet incident.

À la fin du jeûne, le Diable s'avança vers Jésus et lui dit : (1) Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à ces pierres de devenir des pains'. Jésus répondit : 'Il est écrit que l'homme ne vivra pas seulement de pain, mais aussi de toute parole qui sort de la bouche de Dieu'. Le Diable (2) l'emmena au sommet d'une haute montagne et lui montra en un instant tous les royaumes du monde. Et le Diable lui dit : 'Je te donnerai tout cette puissance ainsi que la gloire de tous ces royaumes, car cela m'a été remis, et je le donne à qui je veux. Aussi, si tu veux m'adorer, tout cela sera à toi'. Jésus lui répondit : 'Retire-toi loin de moi, Satan ; car il est écrit : tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu Le serviras Lui seul'. Et (3) le Diable l'emmena à Jérusalem, l'installa au sommet du Temple et lui dit : 'Si tu es le fils de Dieu, jette-toi du haut du Temple, car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à Ses anges pour qu'ils te gardent. Ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.' Jésus répliqua : 'Il est dit : tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu.' Et lorsque le Diable en eut fini avec toutes ses tentations, il s'éloigna de lui pour un temps.



*Le Christ dans le désert*  
(Huile sur toile, 1872) de Ivan Kramskoï (1837-1887), Tretyakov Gallery, Moscou, Russie. © Domaine Public.

Si nous comprenons la portée et les implications de ces trois tentations, et que nous réfléchissons à la façon dont Jésus les a affrontées, nous pourrions mieux comprendre le but et les méthodes de l'Avatar actuel, Śrī Sathya Sai Baba. Voyons les trois tentations une par une.

(1) Le Diable met d'abord Jésus au défi d'accomplir un miracle, de toute évidence pour qu'il lui prouve qu'il était le Fils de Dieu. Il demande une preuve de ses pouvoirs divins, un miracle

particulier auquel il souhaite assister ! Mais Jésus sourit, d'un sourire simple et serein semblable à celui de Baba, et refuse de tomber dans le piège. Car sa mission n'est pas de prouver sa Divinité à l'homme, mais d'élever l'homme au niveau de sa propre Divinité inhérente. Sa mission était d'enseigner à l'homme qu'il ne peut vivre seulement de 'pain' ; il entendait par 'pain' la connaissance accumulée par les sens et collectée par l'intellect aride.

L'intuition, la foi, les émotions clarifiées étaient aussi nécessaires, aussi vitales que des vitamines dont le pain manque. Jésus n'avait ni le désir ni l'intention d'inculquer la foi par des miracles, car la foi ne naît pas vraiment des miracles, mais les miracles surviennent grâce à la foi. Les miracles détournent l'attention vers le don au détriment de celui qui donne. Baba nous exhorte souvent ainsi : « Je n'aime pas que vous rampiez comme des esclaves. Je suis heureux que vous me demandiez la Grâce comme quelque chose qui vous revient de droit. » Le plus grand cadeau de Dieu à l'homme est le libre arbitre. Libre parce que c'est la Volonté de Dieu. Il ne souhaite jamais que nous hypothéquions ce grand cadeau et que nous croyions en Lui pour obtenir quelque chose de Lui. Dieu veut notre amour, libre et entier, car l'Amour et la Foi sont notre nature. Notre foi dans le Seigneur ne devrait pas reposer sur le fait qu'une pierre soit transformée en pain ou qu'une citrouille soit matérialisée quand nous le voulons, dans des conditions contrôlées, comme Jésus a été mis au défi de le faire, à la fin du jeûne historique. Ce n'est pas que Jésus n'ait jamais accompli de miracle. Lorsqu'il a nourri 5 000 personnes avec quelques miches de pain, le miracle découlait de la foi, et non d'un défi ou d'un besoin d'investigation rationnelle.

- (2) La deuxième tentation implique un facteur essentiel. Jésus doit choisir ici entre *śreya* ou *preya*, les voies libératrices ou celles qui empêchent d'avancer, la liberté ou la servitude. Jésus savait que la tentation du pouvoir et de l'autorité est la plus redoutable pour l'homme. Dans son empressement à sauver l'homme de cet ennemi terrible et vulgaire, il l'a ignoré avec un grand dédain. Il commande au diable de s'en aller. La valeur de la vie ne réside pas seulement dans le fait de vivre, mais dans le fait de savoir pourquoi on vit. 'Pourquoi est-ce que je vis ? Pour nourrir le corps ? Pour alimenter les fantaisies du mental ? Pour traiter les envies de l'esprit comme irrationnelles et sans intérêt ?' Non.
- (3) La troisième tentation éclaire un aspect vital de la relation de l'homme avec Dieu. Lorsque le Diable essaie de tenter Jésus pour vérifier sa foi, il soulève une question plus subtile. Jésus n'était pas prêt à tester l'assurance que Dieu a donné aux fidèles. La foi est une activité du cœur, un rendez-vous avec le Divin. Il y a là une leçon pour nous aujourd'hui. Sommes-nous prêts à mesurer et découvrir la force de l'amour que nos parents ont pour nous au moyen d'un test, d'un thermomètre clinique. Dieu ne peut pas être un spécimen sur lequel on mène une étude, et donc Jésus n'était pas prêt à troquer le cœur pour un bien sans valeur, à savoir le mental. Jésus a sans doute fait un sourire plein de compassion et de sérénité au Diable comme nous savons que Baba le fait lorsque ce défi, vieux comme le monde, se présente à lui ou à ceux qui ont foi en lui.

« Dieu ne peut pas être testé ; Il ne peut être que goûté<sup>1</sup> », voilà ce qu'entendait Jésus en disant : 'Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu.' C'est ce que Baba veut dire quand Il déclare : « Connais-toi toi-même et tu Me connaîtras. » Dieu n'est pas un concept mental qui doit être vérifié de temps en temps, mais une expérience que vous et moi pouvons faire – une fois faite, elle nous accompagne à jamais.

---

<sup>1</sup> Jeu de mots entre deux verbes anglais : *to test* (tester) et *to taste* (goûter).

C'est parce qu'il l'a vu comme le fils de l'homme que le Diable lui a posé ces trois questions ; mais Jésus y a répondu comme le fils de Dieu. Il savait qu'il était venu en tant que messager de la vie éternelle, pour conduire l'homme à la vie éternelle. Il était venu comme un conquérant, pas comme quelqu'un de conquis. Il savait que la Divinité innée en l'homme ne peut se satisfaire de pain seulement ; il a besoin du miel de l'esprit, il a refusé de céder au Diable lorsqu'il l'a tenté avec toutes les richesses et lui a proposé de régner sur tous les mondes. Car, comme il l'a dit, et comme nous l'a dit Baba : « À quoi servent toutes les richesses et le pouvoir du monde si vous perdez votre âme ? »

À la fois l'homme et Dieu participent à ces trois tentations, qui révèlent le parcours de Dieu comme homme et mettent en garde l'homme à la recherche de Dieu. Elles montrent que le Divin n'est pas enclin à montrer Son pouvoir à l'homme et à le subjuguier en lui faisant peur. Le Divin aime aider l'homme à réaliser sa Divinité. Là encore, cela montre que Dieu est celui qui fait les dons, mais qu'Il n'aime pas être l'objet de tractations. Il veut que l'homme réalise qu'Il est beaucoup plus, infiniment plus beau que le plus beau de Ses présents. L'homme à la recherche de Dieu doit prendre acte de trois vérités au sujet du Divin : (1) Dieu préfère satisfaire la soif du cœur que se contenter de nourrir les sens et le mental. (2) Ne Le testez pas, car vous ne le pouvez pas ; goûtez Sa douceur et la béatitude qu'Il accorde. (3) Dieu n'est subordonné à personne ; tout est subordonné à Dieu.

Les tentations sont aussi les nôtres, car le Diable en nous nous pousse à poser aujourd'hui à Dieu les mêmes questions. Nous sommes si facilement dupés par l'ego en nous ; au seuil de la lumière, nous plongeons dans l'obscurité. Souvenons-nous que soit nous fusionnons en Dieu, soit nous nous désintégrons ! C'est notre choix, intérieur ou extérieur. Une fois le choix fait, la route est claire et nette. Il y a alors toujours une main aimante qui vous guide avec une douce lumière.

—**Prof. B. K. Misra, Cattack**  
*Sanathana Sarathi 1977 (Archives)*



**Venez**, je suis le réparateur des cœurs brisés et des quatre instruments endommagés que sont le mental, l'intellect, la mémoire et l'ego. Je suis comme le forgeron qui soude, répare et remet en état. Le Seigneur attendra devant la porte de la salle de culte du fidèle, impatient d'exaucer ses souhaits ! En vérité, celui qui a le Seigneur comme serviteur - celui-là est le vrai Seigneur ! Ne laissez pas votre foi faiblir. Ne devenez pas l'esclave des autres ; non, pas même de Dieu. Testez. Testez, examinez et expérimentez. Lorsque vous trouverez Dieu, réclamez comme si c'était votre droit. Mais, avant d'obtenir ce droit, vous devez vous présenter à l'examen et le réussir, n'est-ce pas ? Je ne vous fais pas passer des examens pour vous punir ou pour vous mettre dans l'embarras, mais pour vous donner la joie de réussir ! Ne cédez pas non plus au désespoir et ne vous découragez pas. Ma volonté (*saṅkalpa*) est que vous progressiez dans votre développement spirituel. Je vous ai tous rassemblés et je vais poser les fondations en béton, construire les murs, ériger le toit et achever la demeure. Ma résolution n'est jamais inefficace.

**SATHYA SAI BABA**  
*(Discours du 17 octobre 1961)*

# LE TEMPS N'ATTEND PERSONNE ! AUSSI, UTILISEZ CHAQUE SECONDE POUR AVANCER VERS DIEU !

Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Radio Sai – *Sai Inspires Reflections*  
30 juin 2016)

Le temps n'attend personne. Concentrez tous vos efforts sur la réalisation de Dieu. La condition nécessaire pour cela est d'éliminer l'ego. À moins de l'éliminer, la félicité de la Divinité ne peut pas être expérimentée. Les rituels ostentatoires ne servent à rien. La richesse, le pouvoir et la position sociale ne sont d'aucune utilité dans la quête spirituelle. Ils ne peuvent vous conférer la paix ni supprimer la peur qui hante l'homme en permanence. Seul l'homme de foi est complètement libre de la peur. Aussi, développez la foi en Dieu et menez une vie centrée sur Dieu. Ce qui se passe à l'heure actuelle, c'est que les hommes oublient Dieu dans leur quête de richesse. Ils cherchent *annam*, la nourriture, au lieu d'*ātma*, le Soi. Lorsque l'*ātma* est réalisé, toutes les autres choses sont obtenues sans grand effort.

SATHYA SAI BABA - Discours du 25 décembre 1987

## RÉFLEXIONS

Sai Ram et salutations. Je suis certain que presque tout le monde a déjà entendu le proverbe : « Le temps et la marée n'attendent personne ». La citation de Sai ci-dessus aborde ce même thème mais va plus loin en expliquant pourquoi ce vieux proverbe est d'une importance cruciale pour tout le monde sans exception. La clef pour comprendre son importance est une phrase essentielle de la *Gītā* dans laquelle Krishna fait référence à l'action dans l'inaction et l'inaction dans l'action. Je vais donc commencer avec elle.



Swāmi dit :

**Ce qui se passe à l'heure actuelle, c'est que les hommes oublient Dieu dans leur quête de richesse.**

Un très grand nombre de fidèles viennent ici tous les jours, et presque la totalité d'entre eux, y compris les plus riches, soutiendraient fermement que cette critique ne s'applique PAS à eux. Hélas, c'est malheureusement faux. Avant d'aborder cette question, je voudrais attirer votre attention sur une autre remarque faite par Swāmi :

**La richesse, le pouvoir et la position sociale ne sont d'aucune utilité dans la quête spirituelle.**

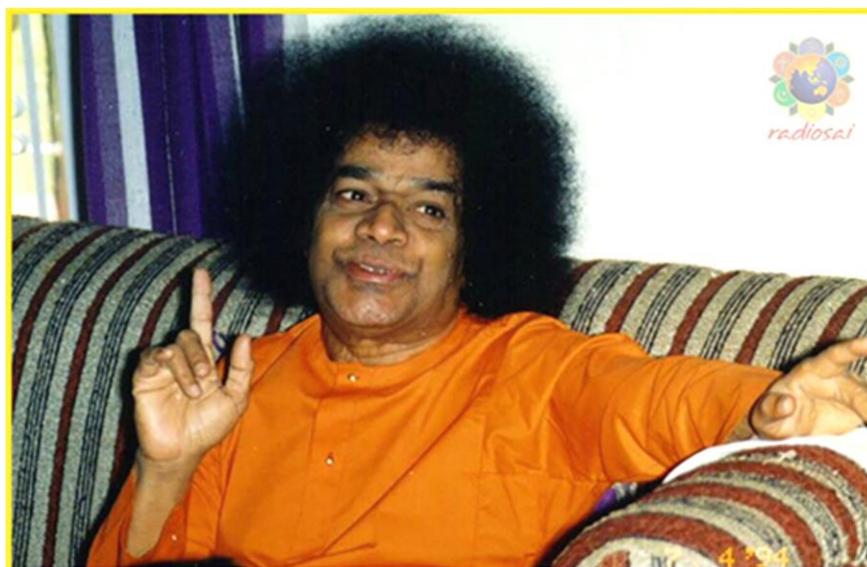
Beaucoup s'insurgeraient en disant : « Mais enfin, vous savez très bien que de nombreux rois étaient profondément spirituels. Il y a eu l'empereur Janaka dans un passé très lointain, et puis il y a eu Aśoka dont les contributions à la diffusion de la philosophie de la non-violence, *ahimsa*, sont encore visibles pour tous. » C'est très vrai, et c'est là qu'entre en jeu la remarque profonde de Krishna.

Si vous étudiez de près les enseignements de Swāmi, vous constaterez qu'Il ne condamne jamais la richesse en tant que telle ; il en va de même pour la *Gītā* et les *Upanishad*. Les anciens Indiens vénéraient Lakshmi en tant que déesse de la richesse. Tout cela indique que ce n'est pas la richesse qui est en cause, mais notre attitude à son égard. S'il vous plaît, gardez cela à l'esprit pendant que j'essaie d'analyser la citation Sai du jour.

Commençons par le fait évident que les gens sont désireux de gagner de l'argent, d'acquérir des richesses et les biens, d'atteindre la renommée, etc. Individuellement, ils donneront des réponses variées si vous leur demandez pourquoi ils veulent tout cela, mais le fait est que presque tout le monde s'imagine inconsciemment que ce sont les meilleurs moyens d'obtenir le bonheur. Swāmi dit qu'une telle croyance n'est rien d'autre que de l'illusion. Un homme riche, puissant, etc., peut certainement expérimenter l'excitation et le plaisir que son argent et son prestige peuvent lui procurer, mais il est aussi en permanence soucieux de la concurrence qui pourrait l'affaiblir. C'est cette peur qui pousse les grands et les puissants à devenir hyperactifs pour préserver ce qu'ils possèdent et, si possible, accroître leur pouvoir et leur statut, pour avoir plus de prestige, etc. C'est pourquoi on voit tant s'activer les grands patrons du monde des affaires, par exemple.

D'accord, il y a cet affairisme permanent, ces voyages en jet à travers le monde, etc. Mais ces magnats des affaires se sentent-ils plus en sécurité pour autant ? Sont-ils capables d'éliminer la peur qui les tenaille en permanence au plus profond d'eux-mêmes ? Pas vraiment. Pourquoi ? Swāmi a la réponse :

**Ces choses (la richesse, le pouvoir, etc.) NE PEUVENT PAS vous procurer la paix ou supprimer la peur qui hante l'homme en permanence.**



Cela signifie que toute cette hyperactivité à laquelle je fais référence ne sert vraiment à rien, et c'est pourquoi Krishna dit que ce genre d'action équivaut à zéro ou à l'inaction. S'il en est ainsi, quelle est la solution ? Comment éliminer cette peur latente et tenace ? Comment agir utilement ? Telles sont les questions auxquelles répond Swāmi pour nous. Il nous dit :

**Ô homme, cesse de te conduire comme un insensé. Il ne t'est pas possible d'avoir un bonheur durable et une vie exempte de peur si tu gaspilles ton temps à courir après la richesse, le pouvoir, etc. Ces choses peuvent t'émoustiller un moment, mais tu seras rongé de l'intérieur par la peur et l'insécurité. Cherche plutôt la félicité de la Divinité. Elle est disponible en quantité illimitée dans l'*ātma* en toi, et la voie qui mène à l'*ātma* est la spiritualité. Aussi, fais de ta vie un pèlerinage spirituel en quête de l'*ātma*, mais, ce faisant, ne transporte pas l'excédent de bagages appelé ego. C'est ce que Krishna décrit comme la VÉRITABLE ACTION. Inconscients de cela, les humains aujourd'hui oublient Dieu et courent après la richesse. Vous courez après parce qu'inconsciemment vous pensez que c'est là que réside le bonheur. Aucun bonheur véritable, ou *ānanda*, n'est possible si vous ne réalisez pas que vous êtes l'*ātma* ; et pour parvenir à cet état, abandonnez l'ego, développez une foi forte en Dieu, et avancez. Vous savez quoi ? Il se peut que Dieu vous confère la richesse, le pouvoir, la renommée, une position sociale, etc. Mais que cela ne renforce pas votre ego. Acceptez-les avec humilité, comme des outils destinés à servir l'humanité. Servez dans cet esprit et offrez tout ce service à Dieu. De cette façon, non seulement vous ne gaspillerez pas votre temps, mais vous le sanctifierez précisément comme Dieu le souhaite.**

Alors, vivez dans le monde. Soyez une partie du monde. Soyez-y actifs. Mais ne perdez pas le contrôle du Temps en vous laissant engoutir par lui. Cela ne sera possible que si vous faites de la vie un voyage spirituel ; et dans ce voyage, la seule chose que vous êtes autorisés à emporter est la foi. Si vous essayez d'introduire clandestinement l'ego, votre carte d'embarquement sera annulée ! Cette vie vous est donnée pour effectuer ce voyage très important, et la question qui se pose à vous est : « Voulez-vous embarquer ou non ? Si vous gaspillez votre temps et ne vous préparez pas comme vous le faites, vous resterez en arrière, avec tous ces bagages inutiles que vous étiez occupés à amasser ! Je vous ai prévenus, et maintenant, c'est à vous de jouer ! »

Voilà, cher lecteur ! C'était en bref une traduction libre de la citation de Sai d'aujourd'hui. Réfléchissez-y !

Au fait, certains d'entre vous ont peut-être remarqué que je n'ai pas expliqué la phrase 'action dans l'inaction' employée par Krishna dans la *Gītā*. Je vous réserve mes explications pour un autre jour !

Je vous souhaite le meilleur. Jai Sai Ram.

L'équipe de Radio Sai



L'homme a accompli des progrès sur le plan physique et scientifique, mais il a chuté sur le plan moral. Il glisse vers le bas à cause de son égoïsme. Quelle est la cause de cette chute ? L'égoïsme, l'ignorance et *avidya* (l'absence de sagesse) sont les seules causes. C'est l'égoïsme qui est aujourd'hui à l'œuvre derrière chaque pensée, chaque parole et chaque acte. Ceux qui recherchent la joie de la libération doivent brûler cet égoïsme dans le feu de *jñāna* (la sagesse spirituelle). Sinon, il n'y a pas d'avenir. N'abusez pas du temps qui est précieux. Le temps s'écoule rapidement. La durée de la vie est comme un pot poreux. Ne pas s'en rendre compte est l'ignorance fondamentale. Faites bon usage du temps en reconnaissant ce qui est permanent et vrai dans la vie humaine.

SATHYA SAI BABA  
(Discours du 28 mars 1979)

# LE BUT DE LA VIE SPIRITUELLE

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 1 | N°5 - Juillet 2022 - p. 21-24)

Je suis très heureux d'être ici en Nouvelle Zélande, dans votre beau pays, et surtout en compagnie de fidèles de Sai.

## La seule réalité

Je voudrais vous expliquer que, si nous disons de Sai qu'Il est ici parmi nous, le fait est – Il est ici. En guise d'illustration, nous sommes tous assis ici dans cette pièce, séparés les uns les autres. Pour un étranger qui entrerait dans la pièce, cela ressemblerait à une pièce pleine d'individus, chacun étant unique et séparé des autres. Le fait est que Swāmi est la seule réalité qui existe. Il est la seule réalité. Tout le reste est *māyā*, ce n'est pas vraiment réel ; c'est éphémère et cela ne dure pas.



Swāmi et  
le Dr John S. Hislop

La seule réalité est Swāmi ; et, en chaque personne ici présente, Swāmi est la seule réalité. Aussi, lorsque nous nous regardons les uns les autres, nous devrions réaliser que nous regardons directement le Seigneur, directement Swāmi. Nous devrions regarder au-delà de la personnalité éphémère, ne prêter aucune attention à la beauté ou l'absence de beauté chez l'autre, aucune attention à la personnalité – qu'elle soit agréable ou désagréable. Nous regardons simplement à travers cette personne et voyons que Dieu est la seule réalité dans cette personne.

Par conséquent, en regardant quelqu'un d'autre, nous pouvons nous dire tranquillement, en silence – car c'est un secret entre Dieu et nous – : « Très cher Seigneur, je T'aime. » Aussitôt, un éclair de bonheur traversera votre cœur. La personne à qui vous parlez ne doit pas le savoir. C'est un secret entre vous et le Seigneur. Vous continuez à traiter la personne selon ses actions et sa position sociale. Si c'est un chauffeur de taxi, vous ne l'invitez pas chez vous, vous ne sortez pas votre carnet de chèques, ne signez pas et ne lui dites pas de mettre le montant lui-même. Vous le traitez comme un chauffeur de taxi. Il ne sait pas.

## L'histoire du crucifix

Je dois vous raconter une autre histoire, l'histoire du crucifix – le crucifix que Swāmi a créé. Certains ici en Nouvelle Zélande m'ont appelé en Californie et m'ont demandé si je pouvais

apporter le crucifix. Je l'avais rarement déplacé auparavant. J'ai répondu : « D'accord. Pour la Nouvelle Zélande, j'apporterai le crucifix. » Il est donc là sur l'autel et après la réunion, si vous voulez venir le voir, vous y êtes cordialement invités.

## L'histoire du *Lingam*

Voici maintenant l'histoire de ce crucifix. Pendant de nombreuses années, Swāmi avait l'habitude de matérialiser à partir de Son estomac un *lingam* (pierre de forme ellipsoïdale adorée comme le symbole de la Création) pendant *Mahāśivarātri* (fête hindoue, littéralement 'la nuit de Śiva'). À Praśān̄thi Nilayam, Il s'asseyait sur l'estrade et l'assistance se mettait à entonner des bhajans. Au bout d'un moment, Swāmi montrait des signes d'inconfort. Il bougeait et semblait souffrir légèrement. Lorsque cela commençait, les bhajans s'accéléraient, jusqu'à ce que Swāmi approche Sa main de Son visage et que de Sa bouche jaillisse un éclair de lumière et un grand *lingam*.

Un jour où j'étais assis près de Lui, je l'ai vu et ce qui a atterri dans Sa main était un *lingam* reposant sur un support à trois pieds. Je ne peux pas imaginer comment cela a pu sortir de la gorge et de la bouche de Swāmi. Ce que j'ai vu, c'est un éclair de lumière, puis j'ai vu l'objet dans Sa main. J'ignore donc si l'éclair de lumière est d'abord sorti et s'est ensuite transformé en objet. Pour autant que je sache, Swāmi n'a jamais donné de précisions sur la question.

Chaque fois qu'Il matérialisait un *lingam*, c'était un *lingam* différent. Parfois, il y avait une flamme à l'intérieur du *lingam*. On pouvait la voir. Le *lingam* circulait et était regardé par les fidèles. Parfois, Swāmi donne des *lingams* à certains de Ses fidèles. Je crois qu'ici, à Auckland, certaines personnes ont reçu des *lingams* de Sa part.

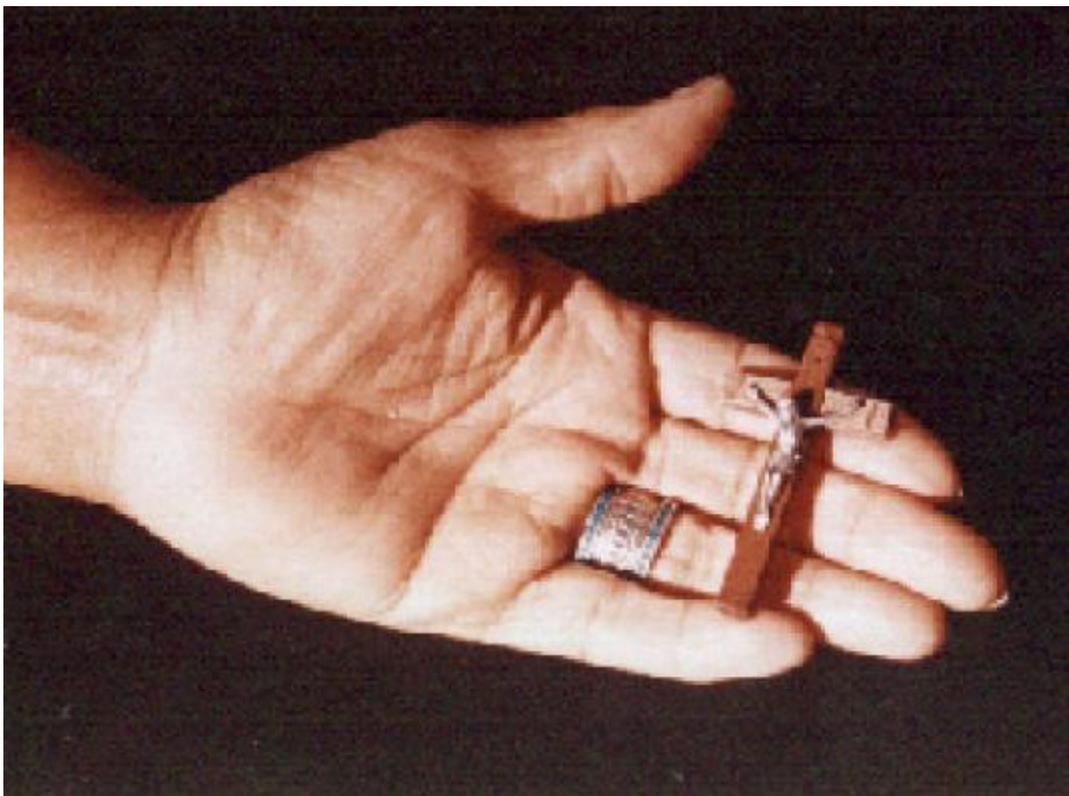
Swāmi a finalement cessé de faire la cérémonie du *lingam* de *Śivarātri*. Aussi, l'année suivante, au moment de *Mahāśivarātri*, Il m'a dit : « Hislop, commande un taxi pour 5 h du matin. Ne le dis à personne, car nous allons partir en expédition. » Nous sommes allés jusqu'à la forêt de Bandipur, dans l'État de Mysore.

Nous sommes allés là-bas pour accomplir la cérémonie du *lingam* loin des regards du grand public. Nous avons parcouru la forêt. Swāmi cherchait un endroit adapté pour la cérémonie. Nous avons traversé un pont en bois. Il y avait un lit de rivière asséché en dessous et Swāmi a dit : « Cela fera l'affaire. »

Quelques heures plus tard, nous sommes revenus à cet endroit pour préparer la cérémonie. Nous avons marché le long de la rivière où Swāmi a arraché deux branchettes d'un arbre. Il les a croisées sur la paume de Sa main et a dit : « Qu'est-ce que c'est, Hislop ? » « C'est une croix, Swāmi. » Il a alors mis les deux branchettes dans Ses mains et a soufflé dessus quelques secondes. Lorsqu'Il a ouvert les mains, il y avait le crucifix – cette sculpture extraordinaire et magnifique du Christ sur la croix. Je pense que c'est la plus belle sculpture de ce personnage dans l'histoire de l'humanité. Elle est tout simplement exceptionnelle.

Je ne savais pas quoi dire. Il y avait un trou près du sommet de la croix. J'ai donc posé la question : « Swāmi, à quoi sert ce trou ? » Il m'a répondu : « Contrairement à la croyance populaire, la croix n'était pas fixée dans le sol, elle était suspendue à une patère. » J'ai alors demandé : « Swāmi, et ces marques partout sur le corps, qu'est-ce que c'est ? » Elles sont apparues de manière particulièrement évidente lorsque les premières photos ont été prises. Swāmi m'a expliqué que pas un centimètre du corps du Christ n'avait été épargné. Le moindre centimètre carré avait été battu et

était couvert de bleus. Le sang avait coagulé sous sa peau. Le sang coagulé avait formé une série de petites 'bosses' sur tout le corps. Voilà donc l'histoire de ce crucifix.



### **Le pouvoir du crucifix**

C'est un objet chargé de pouvoir, ce crucifix. J'ignore si vous vous souvenez de Mme Cowan, qui avait ouvert la première librairie Sai en Amérique. Elle voulait vendre des photos du crucifix dans la librairie Sai. Nous avons demandé à Swāmi s'il était d'accord. Il a dit oui. Elle a donc envoyé un photographe professionnel pour prendre les photos. Environ une semaine plus tard, il est revenu chez moi avec les tirages.

Le photographe, ma femme et moi, étions assis à la table, en train d'examiner ces clichés extraordinaires du crucifix. À l'époque, nous vivions au Mexique dans une grande maison dont les grandes baies vitrées donnaient sur l'océan. En général, à Baja, en Californie, le ciel est très, très clair. C'était une journée typique de Baja, en Californie, sans un seul nuage dans le ciel. Alors que nous étions assis à regarder les photographies et à étudier le crucifix lui-même, nous avons soudain entendu un énorme coup de tonnerre. Nous avons regardé par la fenêtre là où, quelques instants auparavant, était un ciel parfaitement dégagé, et nous avons vu un nuage noir d'où jaillissaient des éclairs. Un vent terrible s'est alors levé, faisant claquer toutes les portes de la maison et s'envoler tous les rideaux. Nous étions stupéfaits. Nous nous demandions ce qui était en train de se passer.

Alors, ma femme s'est souvenue de la Bible et a dit : 'C'est écrit dans la Bible'. Elle est allée la chercher et a trouvé le passage dans lequel est décrit ce qui s'est passé au moment de la mort du Christ. Des vents violents se sont levés et ont détruit les rideaux du temple, etc.

# Le premier but des fidèles devrait être de parvenir à la libération, de découvrir – « qui suis-je ? »

## Swāmi corrobore l'histoire

Le Dr Fanibunda a voulu en savoir plus au sujet du crucifix. Vous le connaissez, il a écrit le livre '*Vision of the Divine*' ; vous êtes au courant de cela. Il est dentiste à Bombay, Il voulait inclure un passage dans son livre sur cet épisode. Je lui ai donc envoyé la description par écrit de ce qui s'était exactement passé. Il avait ce compte-rendu à côté de sa machine à écrire quand Swāmi s'est rendu à Bombay.

Lorsque Swāmi vient à Bombay, il s'arrête généralement chez Fanibunda, un fidèle de longue date. Baba a vu mon papier à côté de la machine à écrire. Fanibunda Lui a demandé : « Swāmi, est-ce exact ? » Swāmi a regardé le papier et a répondu : « Oui, ce que raconte Hislop est exact. C'était une récapitulation de la mort du Christ. »

## Miracle au Salvador

Les fidèles voulaient que je me rende au Salvador pour parler au Centre. Pour honorer leur souhait, j'ai donc pris le crucifix avec moi. Le responsable de l'Organisation là-bas dirige sur place une entreprise américaine. Tous les fidèles étaient là et regardaient le crucifix sur la table. Il faisait une belle et lumineuse journée. Soudain, il s'est mis à pleuvoir et le tonner. Les vents sont venus et ont soufflé les fenêtres de sa maison et ont également fait claquer toutes les portes.

## La terre tremble

De retour à Baja, un homme du nord de la Californie nous a envoyé un télégramme disant qu'il aimerait s'arrêter chez nous et voir le crucifix. Nous avons accepté. Il est venu et était assis en train de regarder le crucifix – et nous le regardions avec lui – quand toute la maison s'est mise à trembler comme lors d'un tremblement de terre. Je pensais vraiment que c'en était un. Une fois le tremblement de terre terminé et l'homme parti, je suis allé voir notre voisine et lui ai dit : « C'était un sacré tremblement de terre, avez-vous eu des dégâts ? » Elle m'a répondu : « Quel tremblement de terre, de quel tremblement de terre parlez-vous ? Il n'y a pas eu de tremblement de terre. »

Ce crucifix est donc un symbole extrêmement puissant du Seigneur. Le voici, vous êtes les bienvenus pour venir le regarder après la réunion.

## Comment se fondre en Dieu

Il est de mon devoir et c'est aussi un plaisir pour moi, quand je m'adresse à des fidèles de Sai, de leur transmettre ce que Sai dit de la façon dont chaque fidèle peut réaliser son rêve le plus cher – s'unir à Dieu, se fondre en Dieu et réaliser sa véritable nature. Ce que je pense que vous *avez besoin* d'entendre peut être assez différent de ce que vous croyez que vous *aimeriez* entendre.

C'est pourquoi, dans un premier temps, je vais vous faire part de ce qu'a dit Swāmi, et ensuite je vous demanderai de me dire ce que vous aimeriez savoir.

Comme je suis avec Swāmi depuis de nombreuses années, que j'ai entendu beaucoup de Ses discours et eu de nombreuses conversations avec Lui, je peux me souvenir de ce qu'Il a dit à propos de n'importe quelle question que vous pourriez poser. Quand je réponds à votre question, vous pouvez être certains que c'est ce qu'a dit Swāmi au sujet de cette question ou d'une question très similaire.

### **Le but de la vie spirituelle**

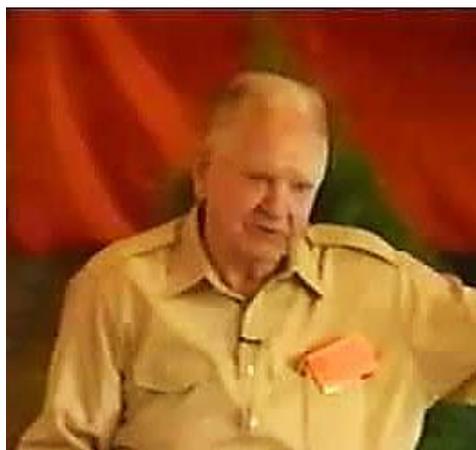
Pourquoi sommes-nous ici – et non à la maison en train de regarder la télévision, un film ou quelque chose de ce genre ? Parce que la vie spirituelle nous intéresse. La plupart des gens ne s'intéressent pas à la vie spirituelle. Swāmi a dit que si vous prenez un être ordinaire, que vous le faites s'asseoir tranquillement et lui expliquez dans le langage le plus clair possible ce qu'est la vie spirituelle, le but de la vie spirituelle, et comment faire pour mener une vie spirituelle, la personne ne s'intéressera absolument pas à vos propos. Pas le moindre intérêt.

C'est pourquoi Swāmi nous dit : « Si quelqu'un n'est pas déjà un de mes fidèles, ne lui parlez pas de Moi. » Vous pourriez dire : « Je suis supposé aider les gens. J'aide les gens en leur parlant de Swāmi. » Ce n'est pas vrai. Vous aidez les gens, vous aidez tout le monde – toute l'humanité – en vous libérant vous-mêmes. Le premier but des fidèles devrait être de parvenir à la libération, de découvrir – « qui suis-je ? »

**Dr John S. Hislop**

Centre du Mont Eden, Nouvelle Zélande

21 octobre 1993



*Le Dr John Hislop était un fidèle de longue date de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Il vivait en Californie, aux États-Unis. Il a commencé son voyage spirituel à l'âge de 16 ans et est arrivé à Swāmi en 1968. Il était un noble instrument de Bhagavān Baba, œuvrant sans relâche à la mission divine. Il est l'auteur de nombreux livres sur Swāmi. En 1975, Swāmi l'a nommé Président du Conseil Central Śrī Sathya Sai des États-Unis. Il a aussi été Président de la Société Sathya Sai d'Amérique.*



# TOUT SAINT A UN PASSÉ ET TOUT PÉCHEUR A UN FUTUR

1<sup>ère</sup> partie

Par Aravind Balasubramanya

## Une histoire aux proportions himalayennes

(<http://aravindb1982.blogspot.fr/2014/06/every-saint-has-past-and-every-sinner-a-future-sathya-sai-shirdi-sai.html?spref=tw>)

C'est Oscar Wilde qui a dit :

« Tout saint a un passé et tout pécheur possède un futur. »

Pendant longtemps, ce fut l'histoire de Kalpagiri qui illustra la véracité de cette affirmation pour moi. [Note : l'histoire de Kalpagiri est racontée par Swāmi. En résumé, Kalpagiri avait tué un homme, s'était enfui dans l'Himalaya où Il avait endossé la robe d'un renonçant pour se déguiser et échapper aux poursuites, avant d'errer de monastère en monastère pendant quelques années. Puis, certain d'échapper désormais à la police, il s'était retrouvé à Praśān̄thi Nilayam où Swāmi l'avait 'débusqué'. Obéissant à Swāmi, Kalpagiri s'était rendu à la police et avait été condamné à la prison à perpétuité. Au bout de quelques temps, il avait été ... gracié ... comme l'avait prédit Swāmi !]

Après être devenu étudiant au *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning* (SSSIHL), j'ai eu connaissance de beaucoup d'autres histoires de ce genre. Parmi les centaines d'histoires au sujet de la grâce et de l'amour de Swāmi que j'ai pu entendre, une d'entre elles est restée gravée dans mon cœur pour son caractère unique. Cette histoire a donné un tout nouveau sens à la phrase d'Oscar Wilde. Elle montrait qu'il y a des cas où même un pécheur a un passé glorieux. Mais ce passé glorieux est oublié en raison d'une totale soumission au monde. L'âme commence à s'égarer dans la vie jusqu'à ce que la compassion de Dieu se manifeste et révèle la vérité.

La première fois que j'ai entendu parler de cette histoire, c'était en présence de Swāmi, à Trayee Brindavān. C'est Śrī Sanjay Sahni, principal du campus de Brindāvan du SSSIHL au moment de la rédaction de cet article, qui l'a racontée. Écouter le récit de cette histoire et observer le vif intérêt de Baba a été une expérience en soi. J'ai de nouveau entendu cette histoire quelques années plus tard, racontée cette fois à Praśān̄thi Nilayam par un autre conférencier, Śrī Ruchir Desai. Il avait fait un



*Une photographie d'archives de Sanjay Sahni parlant en présence de Bhagavān à Brindāvan, Bangalore.*

discours de 15 minutes et n'était pas entré dans les détails comme avait pu le faire Śrī Sanjay Sahni pendant 45 minutes. Mais, depuis, l'évènement était resté gravé dans ma mémoire et quelle chance de l'entendre directement de la bouche du protagoniste-témoin lui-même ! Le récit de première main de M. Prithviraj est assurément une histoire aux proportions himalayennes.

M. Prithviraj, avocat dans l'État de l'Orissa, avait fait une brillante carrière, se retrouvant même nommé à la Cour Suprême de l'Inde. Sa vie était bien remplie et gratifiante. Gratifiante de par sa dévotion à son Dieu et maître, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, et du service annuel qu'il effectuait à Praśān̄thi Nilayam, à Puttaparthi. C'est au cours d'une de ces visites à la demeure de paix suprême (c'est ainsi que se traduit Praśān̄thi Nilayam), en tant que membre du *Seva Dal* (le corps de service de l'Organisation Śrī Sathya Sai Sevā), qu'il a été confronté à l'histoire la plus fantastique et la plus passionnante de sa vie.

L'histoire se passe en 1989, et comme d'habitude il servait à la cantine de l'Inde du Sud de l'ashram. Il fut accosté avec beaucoup de familiarité par un homme portant une chemise et un pantalon blancs.

« Sairam, monsieur, vous souvenez-vous de moi ? » lui demanda-t-il avec un doux sourire. « Vous m'aviez offert un thé. »

Prendre le thé avec des inconnus pour qu'ils lui racontent leur histoire avec Swāmi, Prithviraj le faisait très souvent et il était donc incapable de se souvenir de ce visage.

« Je suis Mohammed ... vous vous souvenez ? Les cigarettes ... »

En un flash, il se souvint de tout. Un rapide retour dans le passé lui fit revivre tout ce qui concernait Mohammed et sa vie extraordinaire. C'était il y a environ cinq ans, en 1984.

### Mohammed enfreint le règlement de l'ashram



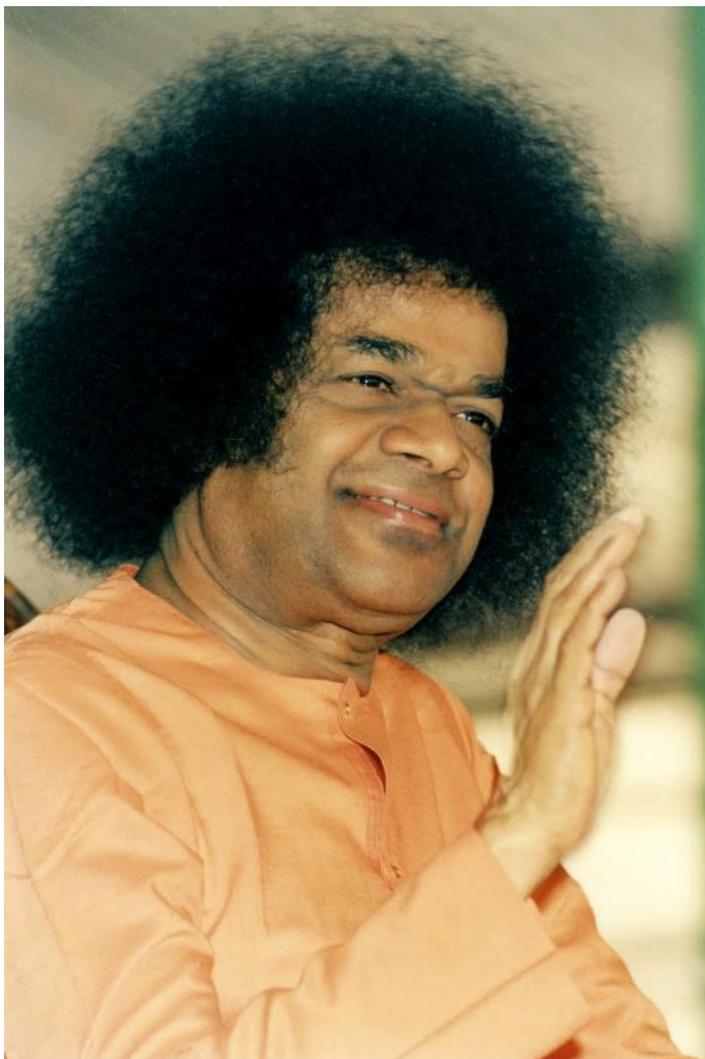
*La porte du Gopuram de Praśān̄thi Nilayam, lieu de la scène.*

En 1984, Prithviraj accomplissait déjà du *sevā* au même endroit. Il sortait de la cantine de l'Inde du Sud où il venait de prendre son repas quand il entendit un vacarme à la porte nord de l'ashram, appelée *Gopuram Gate*, la Porte du Gopuram. Étant l'un des coordinateurs des *Sevā Dal*, il se précipita sur le lieu pour voir ce qui se passait. Il fut choqué par ce qu'il vit.

Un homme, un musulman, tenait une cigarette à la main. De l'autre main, il repoussait un volontaire *sevādal* qui essayait apparemment de lui arracher le rouleau de papier incriminé et

fumant. Quiconque connaît un minimum Praśān̄thi Nilayam sait qu'il est strictement interdit d'y fumer, d'y boire de l'alcool et d'y manger de la viande. Tout comme sont interdites les bagarres ! Prithviraj s'interposa, parla en employant des paroles douces et le fit sortir à l'extérieur de la porte de l'ashram.

« Je sais que le seul 'patron' de ce lieu est cet homme qui a une chevelure abondante et frisée. Swāmi m'a donné cette cigarette et j'ignore pourquoi vous ne me croyez pas ... », protestait l'homme alors qu'on le poussait vers la sortie.



*Le 'patron à la chevelure frisée' en charge non seulement de Praśān̄thi Nilayam, mais aussi de tout l'Univers !*

Prithviraj ne voyait aucun problème à ce qu'il fume autant qu'il le voulait à l'extérieur de l'ashram. Il avait vérifié que le contrevenant n'avait pas fumé dans le périmètre de l'ashram. La remarque faite par l'homme musulman au sujet de Swāmi, son Seigneur, avait cependant piqué sa curiosité et éveillé son intérêt pour l'histoire de cet homme.

« Prendriez-vous une tasse de thé avec moi ? » demanda Prithviraj, dans l'espoir de passer un moment avec lui. L'homme, qui s'appelait Mohammed, accepta. Ils se retrouvèrent en un rien de temps devant une tasse de thé bien chaude. Il était incroyable qu'une personne qui avait l'apparence d'un voyou l'ait accueilli aujourd'hui d'une manière si douce, dans une tenue sobre ! Prithviraj se souvenait avec nostalgie de ce moment.

« Swāmi vous a-t-il réellement donné cette cigarette ? J'ai du mal à le croire ... »

« Non ! Pas juste une cigarette – Il m'en a donné trois. Que devrais-je dire ? Les cigarettes, c'est la chose la moins difficile à croire dans ce qui m'est arrivé. Je suis moi-même abasourdi. Avez-vous un peu de temps ? »

« Oh oui ! » répliqua Prithviraj, qui prit la décision de prêter toute son attention à Mohammed. Il commença son histoire.

« Je suis originaire de Calicut (qui s'appelle Kozhikode aujourd'hui). Le plus merveilleux moment de ma vie est survenu quand j'ai accepté sans le vouloir d'introduire illégalement des drogues à Bombay », déclara Mohammed en observant avec délice le visage de Prithviraj.

« C'est arrivé de manière tout à fait fortuite. J'ai été approché par trois hommes qui m'ont dit que si j'étais prêt à livrer une cargaison de paquets à Bombay, ils me paieraient 50 000 roupies sur-le-champ. Ils m'ont aussi promis 50 000 roupies de plus une fois la livraison effectuée à Bombay. J'ai été surpris, car je n'avais pas de bateau à moteur en état pour faire ce transport. Ramer de Calicut à Bombay était un vrai défi, mais il y avait beaucoup d'argent à gagner. J'ai accepté de faire ce qu'ils me demandaient. Ces hommes m'ont même proposé de l'aide, mais j'ai refusé en disant : “Je travaille seul et n'accepte pas l'aide des autres.” »

L'histoire démarrait là, et Prithviraj n'avait aucune idée des rebondissements bizarres qu'elle allait prendre. Mais il se dit que Mohammed aurait dû faire partie de l'équipe indienne d'aviron aux Jeux olympiques s'il avait vraiment entrepris un tel voyage !

### Une rencontre 'imprévue'

Mohammed chargea son bateau et le prépara pour ce long voyage jusqu'à Bombay. Il mourait d'envie de savoir ce que contenaient les paquets qu'on lui avait remis. Il en ouvrit un et se rendit compte qu'il était rempli de drogues illégales ! Un soupçon de crainte l'envahit, mais l'appât du gain fut plus fort. Il décida d'effectuer au plus vite ce convoi et d'emporter le reste de l'argent promis à l'arrivée. (Dans les années 80, 50 000 roupies représentaient une très grosse somme d'argent pour une personne ordinaire comme Mohammed !)

Les préparatifs qu'il fit étaient complexes et prirent du temps. Suivant le conseil de ses trois 'maîtres', il plaça d'abord une couche de sable dans le bateau sur laquelle il disposa la centaine de paquets de haschisch, avant de les recouvrir d'une autre couche de sable. Puis, il ajouta une couche de feuilles de cocotier pour amortir les chocs comme un coussin ! Puis une autre couche de sable et enfin une couche de noix de coco. Certaines de ces noix de coco avaient été truffées de bombes, conformément aux instructions, et pouvaient être utilisées en cas de problème avec les garde-côtes.



*Le bateau de Mohammed aurait pu ressembler à cette embarcation – ordinaire, mais transportant une richesse extraordinaire !*

Il prépara aussi de la nourriture pour s'alimenter en mer. Après s'être assuré que tout était en ordre, Mohammed monta dans le bateau et se mit en route en adressant une prière à Allah. Ce qu'il ignorait alors, c'est que son Allah avait décidé de lui répondre et de sauver son âme.

Le voyage se déroula sans histoire. Après quelques jours à ramer de toutes ses forces, Mohammed atteignit la côte de Goa. Il ne lui restait plus que la dernière étape du voyage à parcourir, car Goa est le petit État voisin du Maharashtra dont Bombay est la capitale. C'est alors que les ennuis commencèrent. Il remarqua que, près de la rive, le garde-côte réunissait plusieurs bateaux de patrouille. Mohammed comprit que son propre bateau allait être fouillé d'un moment à l'autre. Il se précipita pour choisir les noix de coco qui seraient sa seule chance de s'échapper. C'est alors que surgit un gros bateau à moteur, qui fonça à la vitesse de l'éclair vers son bateau. Mohammed eut l'une des visions les plus singulières de toute sa vie. Sur la poupe du bateau se tenait un grand fakir, qui lui fit signe. Le bateau à moteur s'approcha du sien et le fakir s'adressa à lui :

« Je sais ce que tu transportes dans ton bateau ! Tu es dans de beaux draps. Tu ne peux t'en sortir qu'en prenant refuge en moi ! »

La voix du fakir était calme mais ferme. Quelque chose en lui apaisa Mohammed et lui fit oublier momentanément la patrouille qui se rassemblait.

« Sais-tu que tous tes patrons à Bombay sont derrière les barreaux ? Ils ne peuvent pas t'aider, et tu ne toucheras rien, même en atteignant Bombay ! »



*Le fakir se tenait sur la poupe du bateau et Il avait l'air très sérieux.*

En son for intérieur, Mohammed savait que cette personne n'avait aucun lien avec la police. Il continua d'écouter tout ce qu'il disait et la déclaration suivante stupéfia Mohammad :

« Tu tues des enfants avec ta cargaison. C'est pour cela que tu n'as pas d'enfants. »

Mohammed était sous le choc. Comment cet étranger, de grande taille, savait-il tout cela. Il répondit au fakir par une question :

« Je vous en prie, dites-moi donc comment vous pouvez me sauver ? »

« Je n'ai pas le temps de t'expliquer. Contente-toi de m'écouter. Monte sur mon bateau et je prendrai le tien. Tout ira bien, crois-moi. »

Il y a des moments dans la vie où il faut prendre une décision en une fraction de seconde. La façon dont le reste de la vie se déroule montre si la décision prise était bonne ou non. La décision de Mohammed, purement instinctive, fut de sauter dans le bateau de l'étranger et de le laisser s'occuper de sa précieuse cargaison. Peu après, les garde-côtes

encerclèrent les deux bateaux en mer. Mohammed pouvait voir clairement ce qui se passait sur son ancien bateau. Soudain, le fakir fit une chose insensée.

Quelques membres de la patrouille montèrent sur le bateau en état d'alerte. Sortant une mangue crue de son *jhola* (sac à bandoulière) et un couteau apparemment sorti de nulle part, le fakir en coupa quelques tranches. Ensuite, il enfonça le bras dans les couches de noix de coco et de sable pour en extraire un paquet de haschisch mortel. Il l'ouvrit à l'aide de son couteau et prit la poudre blanche qu'il appliqua sur les tranches de mangue.

« Voudriez-vous une tranche de mangue fraîche avec du sel ? Les mangues viennent spécialement du Kerala. Goûtez ... C'est excellent ... »

Les officiers en patrouille furent déconcertés, car la poudre blanche était bien du sel. Pourquoi quelqu'un transporterait-il du sel jusqu'à Bombay qui donne sur la mer d'Arabie ? Il leur parut évident que la personne avait ajoutée des paquets 'leurres' remplis de sel. Les patrouilleurs se mirent donc à examiner tous les paquets du bateau. Le fakir souriait devant leur étonnement. Mohammed, à une certaine distance, était encore plus stupéfait que tous les patrouilleurs réunis. Et comment ne pas l'être ? Il avait lui-même supervisé l'emballage et le chargement du haschisch et, si les patrouilleurs étaient convaincus que c'était du sel, cela ne pouvait être que du sel ! Il vit les gardes-côtes quitter le bateau après une conversation animée avec le fakir et s'éloigner rapidement.

### Conclusion d'un accord

Encore tout surpris d'être passé à un cheveu d'un désastre, Mohammed retourna à son bateau. Avec ses pouvoirs magiques, le fakir avait en effet transformé la drogue en sel. Peut-être qu'il pouvait lui faire une dernière faveur et retransformer le sel en drogue ? ! Plus encore, ne serait-il pas merveilleux de pouvoir conclure avec lui une sorte de contrat commercial à long terme ?

« Je voudrais faire affaire avec vous. Je ferai tout le boulot pénible tandis que vous vous contenterez de rester assis avec vos pouvoirs. Nous pourrions gagner beaucoup d'argent. Nous partagerons les bénéfices 50-50. Qu'en dites-vous ? »

« Je ne fais pas ce genre d'affaires. Je m'occupe des affaires du cœur. Es-tu prêt à cela ? »

Mohammed se mit à réfléchir intensément : « Ainsi, cette personne fait du trafic d'organes ! » C'était un commerce beaucoup plus risqué, mais, avec les pouvoirs magiques du fakir, n'importe quel commerce était voué à la réussite.

« Je suis prêt à me lancer dans n'importe quelle affaire. Dites-moi ce qu'il faut faire », dit-il à haute voix.

« C'est très simple. Tu me donnes ton cœur et je te donne le mien », répondit le fakir.

« Mais ne mourrons-nous pas tous les deux ? »

Le fakir éclata de rire : « Hahahahaha. Ce n'est pas du tout ce que tu crois. On donne son cœur en aimant quelqu'un, en aimant Dieu. Es-tu prêt à cela ? »

La question décontenança Mohammed et le réduisit au silence. Ce fakir semblait posséder aussi une sorte de sagesse ésotérique !

« Maintenant, écoute bien ce que je vais te dire ... »

Mohammed était toute ouïe, car sa langue était comme paralysée. L'inconnu se mit à jeter tous les paquets par-dessus bord dans la mer d'Arabie et ils commencèrent à se dissoudre dans les vastes étendues d'eau.

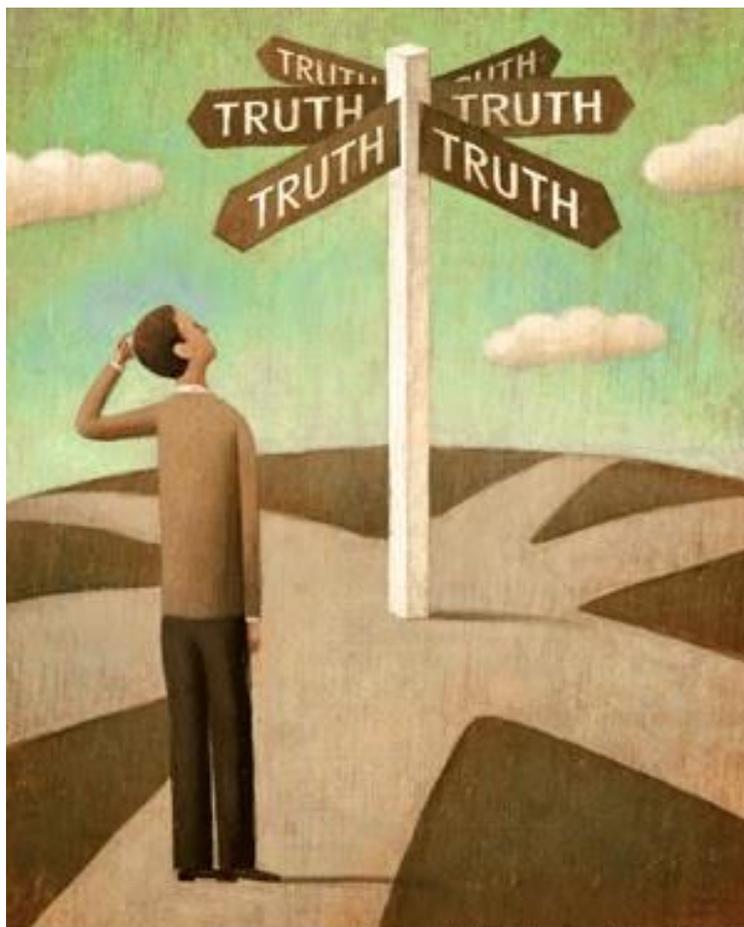


Illustration by Krieg Barrie

*Lorsqu'on se trouve sur le véritable chemin spirituel,  
toutes les routes mènent à la même Vérité.*

« Rentre chez toi. Personne ne t'attend à Bombay. Prend mon bateau avec toi et installe-toi comme pêcheur pour gagner ta vie. Ne mène pas ce genre de vie. »

Mohammed n'en croyait pas sa chance. En plus des 50 000 roupies d'avance qu'il avait touchées, voilà qu'il se retrouvait propriétaire d'un gros bateau à moteur flambant neuf. Et son bienfaiteur était déjà en train de s'éloigner à la rame.

« Attendez ! » s'écria Mohammed. « Puis-je avoir votre adresse, s'il vous plaît ? »

Le *fakir* lui tendit un bout de papier. C'était une carte de visite avec une adresse mentionnant « immeubles du Congrès » à Bombay. Puis il disparut en un clin d'œil, comme il était venu. Comment un être humain pouvait-il ramer aussi vite ? Mohammed ne comprenait pas. Mais il y avait tellement de choses chez ce vieil homme qu'il n'avait pas comprises. Il s'installa dans le bateau à moteur qu'il venait d'acquérir et entama son long voyage de retour.

(À suivre)



# LE DARŚAN DE ŚIVA À MAHĀ ŚIVARĀTRI

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 2 | N°2 – Février 2023 - pp. 22-23)

**ŚRĪ SATHYA SAI BABA NOUS ASSURE QUE L'INFLUENCE DU MENTAL EST RÉDUITE EN SE CONCENTRANT SUR DIEU** durant la nuit sacrée de *Mahā Śivarātri*, et que nous serons en phase avec le Dieu omniprésent qui est toujours avec nous. L'expérience suivante nous montre magnifiquement l'omniprésence de Dieu, quel que soit l'endroit où nous nous trouvons physiquement, à condition que nous ayons vraiment soif de Le « voir ».

Il y a de nombreuses années, je fus invité à travailler pour une société américaine en tant que traducteur pour un projet maritime. Toutes les opérations maritimes furent effectuées à partir d'un navire de plongée portant le nom de l'académicien Tofil Ismailov<sup>1</sup>, et j'eus la chance d'y travailler comme interprète. Cependant, ma mission en mer coïncida avec la célébration du jour sacré de *Mahā Śivarātri*. J'étais désespéré à l'idée de devoir rester en mer en ce jour très propice. Le bateau se trouvait à environ 300 km de la côte, et je me demandais comment célébrer cette nuit sacrée du Seigneur Śiva. Nous savons, d'après les discours de Swāmi, que c'est une nuit particulière où la lune, symbolisant le mental humain, décroît et disparaît presque. **Durant cette nuit sacrée, nous pouvons trouver la paix intérieure et l'harmonie en contemplant sincèrement Dieu, car l'effet d'illusion du mental est considérablement réduit.**

Souvent, il peut être difficile d'accepter les circonstances de notre vie, surtout lorsque quelque chose va à l'encontre de nos souhaits et de nos attentes. **Swāmi dit : « Aimez Mon incertitude. »** Ses mys-



tères sont au-delà de la compréhension ordinaire. J'étais contrarié parce que je ne voyais pas comment me concentrer sur Dieu en étant sur ce bateau. De façon surprenante, je découvris qu'une équipe de maintenance composée d'hindous travaillait sur le navire. L'un d'entre eux était aussi un dévot du Seigneur Śiva ! Lors d'une conversation avec lui, je lui fis part de ma dévotion et de mon dévouement envers Śrī Sathya Sai Baba. En tant que fidèle de Śiva, il comprit aussitôt que cette nuit était la nuit sacrée de Śiva et me proposa de faire une *pūjā* dans ma cabine. Entre parenthèses, mon numéro de cabine était SS9, un numéro auspiceux et une bénédiction !

---

<sup>1</sup> Ancien secrétaire d'État de l'Azerbaïdjan, mort en 1991.

Mon nouvel ami vint dans ma cabine à l'heure convenue. Il installa un petit autel pour le Seigneur Śiva et nous récitâmes ensemble Son *mantra* pendant un certain temps. Après son départ, malgré l'heure tardive, je décidai de regarder la télévision, une chaîne russe. De manière inattendue, je vis un programme intitulé : « Il est difficile d'être Dieu. » L'émission commença par un clip vidéo sur Śrī Sathya Sai Baba à l'ashram de Praśān̄thi Nilayam. À la fin du programme, il y eut un clip vidéo montrant Swāmi qui matérialisait le Śiva Lingam durant *Mahā Śivarātri*.

Je me souviens avec émotion des sentiments d'élévation spirituelle que j'ai éprouvés au cours de cette mystérieuse séquence d'événements. J'étais fou de joie. **Mon tendre Baba avait entendu mes prières et m'avait accordé Son *darśan*** (vision du Divin). Et Il me montra également l'émergence d'*Hiranyagarbha* (le Lingam en or). Les voies de Dieu sont mystérieuses. Telle est la grandeur de notre Tout-Puissant Seigneur Sai. Il a rendu possible la réalisation de mon souhait le plus profond d'être avec Lui en cette nuit sacrée, bien que me trouvant au beau milieu de l'océan. Je remercie notre bien-aimé Swāmi pour Son omniprésence, Sa Toute-Puissance et Son omniscience.

**« Telle est la grandeur de notre Tout-Puissant Seigneur Sai. Il a rendu possible la réalisation de mon souhait le plus profond d'être avec Lui en cette nuit sacrée, bien que me trouvant au beau milieu de l'océan. »**

**Dr Riza Khalilov**

Azerbaïdjan



*Le Dr Riza Khalilov enseigne à l'antenne de Bakou de l'université d'État de Moscou en Azerbaïdjan. Il est titulaire d'un doctorat en philologie de l'université des langues d'Azerbaïdjan. Sa thèse de doctorat a été consacrée à l'activité créatrice de l'écrivain américain Thomas Wolfe.*

*Il est actuellement coordinateur zonal en matière de communication pour la zone 8 de la SSSIO, après avoir précédemment servi en tant que Président du Conseil National d'Azerbaïdjan.*

# L'ESPRIT INÉBRANLABLE DE SAI KAUSTUV DASGUPTA

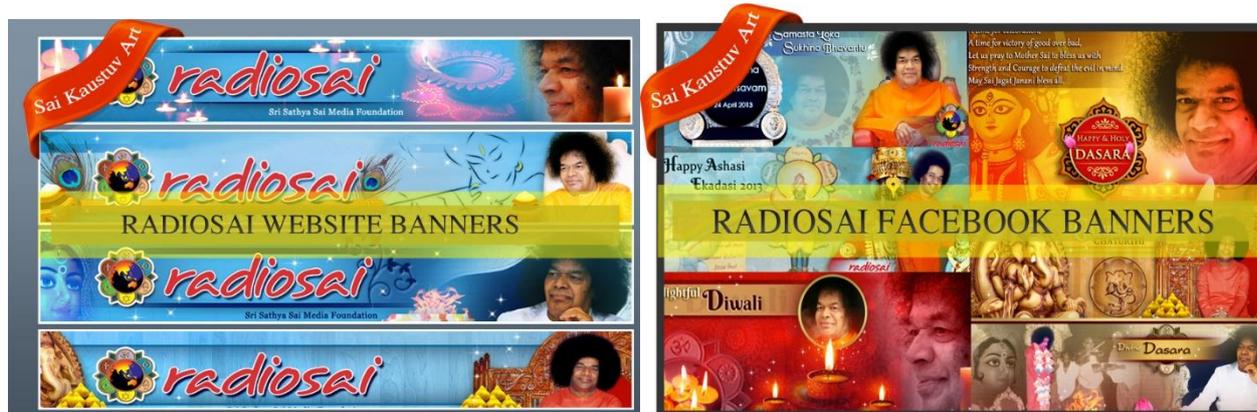
## 1<sup>ère</sup> partie

(Tiré de Heart2Heart du 27 novembre 2013,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

**Voici l'histoire d'une personne qui, même piégée dans une cage d'épines, en saisit une pour enlever les autres et lève ensuite les mains en signe de pure gratitude pour dire « Merci, Seigneur ! Tu es si bon ! » Cette histoire va à la fois vous déchirer le cœur et élever votre âme... tel est son pouvoir, littéralement.**

Lorsque je l'ai vu pour la première fois il y a quelques semaines, je n'arrivais pas à croire qu'il était à l'origine de la plupart des activités impressionnantes auxquelles nous assistions chaque jour. C'était tout simplement incroyable, c'est le moins que l'on puisse dire.

À l'approche de la fête de Krishnashtami, (fête célébrant la naissance de Krishna), une nouvelle bannière pour la page d'accueil de Radio Sai est arrivée, sans que nous l'ayons demandée, une bannière réalisée avec la finesse d'un professionnel.



Le *Grama Sevā* a démarré le 6 octobre 2013, et un fond d'écran tout nouveau a orné la page Facebook de Radio Sai, résumant magnifiquement cette saga de service rural annuel. Là encore, sans sollicitation de notre part.

Les membres du personnel de l'Hôpital Général Śrī Sathya Sai ont fait leur offrande de gratitude le 4 octobre 2013 et, dans les minutes qui ont suivi la diffusion de cette vidéo en direct sur radiosai.org, des captures d'écran ainsi qu'une description de la vidéo ont fait surface sur notre page de réseaux sociaux. Nous avons été agréablement surpris.

À l'approche de la diffusion en direct du *Pūrnahuti* du *yagñā* de Dasara, une fois encore notre page Facebook a affiché des alertes incitant les milliers de fidèles disséminés à travers le monde à regarder la diffusion en ligne et en direct des cérémonies.

Le nouveau mois d'octobre a démarré et un calendrier illustré de photographies de Sai a été distribué gratuitement à tout le monde le premier jour du mois. Pour le mois de novembre, il en existe un autre intitulé '*Nostalgic November*'.



« Mais ce sont les autres qui devraient vous servir ; ils devraient vous aider et vous soutenir, et non l'inverse ! » ai-je lâché.

« Non, je ne pense pas », a répondu instantanément Kaustuv. « **Je veux servir. Ma vie ici a un but.** Il y a une raison pour laquelle Swāmi m'a amené ici et Il s'occupera de moi, j'en suis certain. Je veux seulement faire Son travail ... Et oui, tant de gens me soutiennent et m'inspirent. »

« Comme qui ? », ai-je demandé.

« Vous .... Tous ceux qui travaillent dans l'équipe de Radio Sai ... vous faites tant de bonnes choses. »

Je ne savais comment réagir. Je me sentais si insignifiant et recevais une telle leçon d'humilité qu'à ce moment-là je voulais juste disparaître sous terre.

**Voilà un jeune dont les seuls membres encore en état de marche étaient son cou, les muscles du visage et deux doigts de la main gauche, et qui produisait des illustrations créatives à l'aide de Photoshop avec la précision et l'exactitude d'un professionnel chevronné.**



Et ce, à un rythme que même mes collègues de bureau n'arrivent pas à égaler. Comme si cela ne suffisait pas à me choquer et m'émouvoir, il a même ajouté : « Vous êtes tous ma source d'inspiration. »

Je le regardais médusé et lui ai demandé :

« Mais comment avez-vous appris Photoshop ? »

« Un ami m'a appris les bases pendant quelques jours et j'ai appris le reste par moi-même. »

« Comment faites-vous pour travailler avec les bras fixes et immobiles ? »

« Ça, c'est un secret. Mais comme vous êtes un frère sympathique, je vais vous le révéler. Peu de gens le savent... »

Ce disant, il a demandé à son père d'apporter sa table haute et d'installer son ordinateur portable. L'écran était maintenant à hauteur de ses yeux. En démarrant l'ordinateur, il m'a invité à



m'asseoir à sa droite pour me montrer ses créations. **J'ai vu le curseur se déplacer de haut en bas sur l'écran, mais je me suis demandé d'où ce mouvement prenait sa source. Mon regard s'est finalement porté vers un tapis de souris placé sous sa main gauche molle (dévitalisée). Oui, la paume était molle mais pas l'index et le majeur ; ils étaient super actifs !**

« Vous parvenez à créer toutes ces illustrations juste en cliquant avec ces deux doigts sur la souris ! » me suis-je exclamé.

« Oui », a-t-il dit avec un sourire radieux. « Oui, c'est possible... en fait, je ne suis pas tout le temps assis. Je fais la plus grande partie de mon travail allongé. »

« Allongé ? »

« Oui. Vous voulez que je vous montre ? Comme ça, vous allez connaître un autre de mes secrets. » Et son visage a de nouveau esquissé un large sourire.

Puis il a dit quelque chose à son père en Bengali, sa langue maternelle. Aussitôt, le support en métal qui soutenait son dos a été retiré, la position du tabouret modifiée, et très délicatement son père et sa mère l'ont placé sur le dos. Ils le manipulaient avec autant de soin et de précaution que s'il avait été un nourrisson.

« Nous devons le faire très délicatement et lentement car, comme vous l'imaginez, ses os sont très fragiles, comme un biscuit », a précisé son père lorsqu'il a vu mon visage décontenancé.

Ensuite, la hauteur du tabouret où se trouvait l'ordinateur portable a été ajustée pour permettre à Kaustuv de tourner la tête vers sa droite en posture allongée et pouvoir voir facilement l'écran.

Puis sa main gauche a été levée avec précaution et sa mère a placé le tapis de souris en dessous avec un soin extrême. Et une fois tout en place, il était prêt à travailler. « Vous voyez, c'est ainsi que je travaille la plupart du temps ... c'est très confortable. Hier, j'ai créé le graphique du *Gramā Sevā* de cette façon. » Son visage rayonnait pendant que ses deux doigts cliquaient à la vitesse de l'éclair.

« Je peux aussi saisir du texte », a-t-il ajouté avec la joie et l'innocence d'un petit enfant excité. « Vous voyez ? » et un clavier virtuel est apparu sur l'écran. Il s'est mis à écrire « Sairam frère, c'est agréable de vous parler... » et les lettres se sont formées à une vitesse que seul un dactylographe expérimenté pouvait égaler.

Alors que mon mental essayait d'enregistrer toutes ces scènes incroyables, il a dit nonchalamment : « En fait, je voulais devenir chanteur de playback, et avant cela je voulais être danseur. »

J'ai regardé ses parents avec émerveillement, comme pour leur demander si d'autres surprises étaient encore en réserve.



### Le diagnostic déchirant

« Il est né normal, sans problèmes particuliers, en 1991 », a précisé sa mère, avant d'ajouter : « Tout petit, dès qu'il voyait une danse, il enregistrerait les pas très rapidement. Mais, à cette époque, il se faisait aussi des fractures de temps en temps. »

« En fait, sa première fracture est survenue à l'âge de trois mois et demi », a-t-elle poursuivi. « Il a été plâtré et s'est rétabli. Mais, deux mois plus tard, il s'est à nouveau brisé les membres. Et cela s'est répété une fois de plus. **À l'âge d'un an, il avait déjà subi trois fractures !** »

« Nous étions très inquiets », m'a dit alors son père. « **Nous avons consulté des spécialistes en orthopédie qui, après l'avoir examiné minutieusement, nous ont dit qu'il souffrait d'une maladie appelée 'Ostéogénèse imparfaite'. Une maladie extrêmement rare qui touche un individu sur 20 000. On l'appelle aussi la 'maladie des os de verre'.** »

[J'ai appris plus tard qu'il s'agissait d'une maladie congénitale caractérisée par des os qui se brisent facilement, souvent sans raison apparente. Elle est causée par une déficience génétique qui affecte la capacité du corps à fabriquer des os solides. Il existe une organisation, la '*Osteogenesis Imperfecta Foundation*' ([www.oif.org](http://www.oif.org)) pour soutenir et aider les personnes qui en souffrent.]

### D'abord la danse, puis le chant ... Et toujours souriant !

« J'aimais danser », s'empressa d'ajouter le bouillonnant Kaustuv. « En fait, j'ai appris la danse traditionnelle pendant quelques années et j'ai même donné des représentations ! »

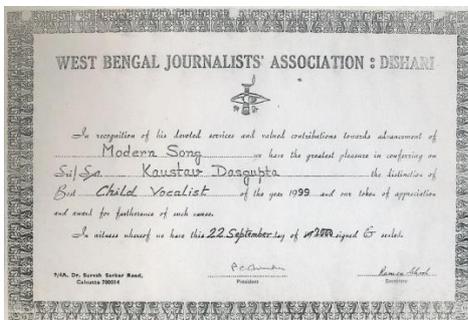


*Kaustuv qui, à l'âge de 5-6 ans, a mené le spectacle, reçoit les accolades et les récompenses du vainqueur.*

Sa mère précisa : « Oui, il a appris le *kathak* (danse classique du nord de l'Inde) qu'il appréciait beaucoup. Mais cela lui a occasionné d'autres fractures. Sur les conseils du médecin, à l'âge de 5-6 ans, nous avons donc arrêté ses cours de danse. »

« Ensuite, j'ai été attiré par le chant », reprit Kaustuv. « Ma mère est professeur de musique. Elle a obtenu son diplôme au Prayaga Sangeeth Samithi, à Allahabad, et au Bangiya Sangeet Parishad dans le West Bengal. Il y avait donc toujours beaucoup de musique à la maison. J'étais simplement attiré par la musique et, par la grâce de Dieu, le chant m'est venu naturellement. Dès que j'entendais un chant, j'étais capable de le chanter. »

Sa mère confirma : « Il a appris le chant classique avec un professionnel pendant deux ans, Et il était vraiment très bon. Il a enregistré son premier album '*Maa*', composé de chants populaires Bengali à la gloire de la Mère, alors qu'il n'avait que 7 ans ! »



Son père renchérit, le visage rayonnant de fierté : « Il a même reçu de nombreuses récompenses. **En 1999, l'Association des Journalistes du Ouest Bengal lui a décerné la Médaille Dishari, qui le reconnaissait comme le Meilleur Enfant Chanteur de l'année.** »

« Vous voulez voir la photo », me demanda Kaustuv, le visage plein d'enthousiasme. « Bien sûr », répondis-je. Son père tendit la main vers l'étagère supérieure de l'armoire de leur petite habitation de moins de 40 m<sup>2</sup> et Kaustuv avait hâte que son père ouvre l'album pour lui.

« Regardez... là je reçois la récompense du Shérif de Kolkata (Calcutta), et regardez cette photo – je chante pour un programme organisé par ISKCON, et ici pour le Jubilé d'Argent de l'École Mère Édith, là je chante pour l'exposition florale annuelle du Nord Bengal ... »

« Après avoir reçu sa médaille *Dishari*, son emploi du temps est devenu très chargé. Il a été invité par de nombreuses organisations. En particulier pendant la saison des fêtes comme *Durga Puja*, il donnait des concerts presque tous les deux jours. Il a aussi été interviewé par Doordarshan Bangla. »



« A-t-il été capable de supporter toute cette pression ? » répliquai-je, me demandant comment il avait géré tout cela.

« Eh bien, c'était difficile, mais il y prenait plaisir. **Il avait l'habitude d'interpréter le chant d'ouverture de multiples cérémonies. Ayant le dos légèrement voûté, il marchait lentement et**



avec précaution. Vous voyez, sur cette photo, il chante avec la main droite fracturée. Parfois, il chantait avec un plâtre sur les membres ; rien ne l'arrêtait. »

« C'est quelqu'un de vraiment spécial ! » Je ne savais pas quoi dire d'autre.

« J'avais une bonne équipe d'artistes accompagnateurs », ajouta Kaustuv. « Nous n'avions l'habitude de répéter qu'une seule fois au cours de la nuit précédant la représentation finale... et voyez cette photo, je suis avec Rashid Khanji... voici Anup Jalotaji, j'ai aussi chanté devant lui ; c'est un célèbre compositeur du Bengale. Et ici, je suis avec Bhupen Hazarikaji et voici Anuradha Paudwalji. »

tude de répéter qu'une seule fois au cours de la nuit précédant la représentation finale... et voyez cette photo, je suis avec Rashid Khanji... voici Anup Jalotaji, j'ai aussi chanté devant lui ; c'est un célèbre compositeur du Bengale. Et ici, je suis avec Bhupen Hazarikaji et voici Anuradha Paudwalji. »



*Avec des artistes légendaires, Rachid Khanji (à gauche) et Anup Jalotaji.*

« Vous avez des photographies prises avec beaucoup d'artistes légendaires ! »

« Oui, c'est par la grâce de Swāmi. Mon père, qui est journaliste de presse, a pris de nombreuses photos de tous les concerts. »



« En 1999-2000, tout allait bien sur le plan musical », poursuit son père, Kaushik Dasgupta, « mais ses fractures étaient fréquentes. Il avait au moins 5 à 6 fractures par an. »

« Ma maladie est bizarre », ajouta Kaustuv. « Un jour, à l'école, un ami m'a tapoté jovialement la cuisse et j'ai eu immédiatement une fracture. »

« Jusqu'en 2003, il a eu au moins 40 fractures », résuma sa mère. « À partir de 2000, il ne pouvait plus marcher du tout, car cette année-là, ses deux jambes se sont brisées et depuis il doit se déplacer en fauteuil roulant. »

« Mais c'est pendant cette période que j'ai produit mon deuxième album, 'Argya', qui signifie adoration », me dit Kaustuv en jubilant, sans la moindre trace de tristesse dans les yeux. Il ajouta « **Je vénérerais Baba et L'aimais beaucoup.** »

J'ai saisi ces paroles au vol et ai demandé : « Comment cet amour pour Baba est-il né ? » Je me suis dit que j'allais avoir un beau chapitre de son histoire à raconter. Et ce fut le cas, en effet.

(À suivre)

# COMMENT BABA A BÂTI SA PROPRIÉTÉ

**Extraits d'une conversation entre le Dr Rajeshwari Patel  
et le Professeur G. Venkataraman**

(Tiré des archives de Heart2Heart de novembre 2012,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

« Mes étudiants sont Ma propriété » – nous avons souvent entendu Bhagavān dire cela. Mais nous pouvons nous demander quelle est l'importance et la nécessité d'une telle déclaration. Baba a manifesté Sa suprématie absolue sur les forces de la Nature à de nombreuses occasions. Plus d'un saint homme a déclaré que Bhagavān était son Souverain spirituel. Des hommes et des femmes prospères, assez riches pour s'offrir tous les comforts matériels, étaient prêts à Lui donner tout ce qu'ils possédaient. Et pourtant, ce Maître de tout et de tous montra un groupe de jeunes relativement simples, dont la seule légitimité était qu'ils étaient liés à Lui, et déclara au monde entier : « Voici Ma seule propriété. »

Aussi surprenant que cela puisse paraître, ce geste constituait un véritable coup de maître. Sa mission était d'élever et de transformer l'Humanité, et un des catalyseurs qu'Il choisit pour atteindre ce but fut Ses étudiants. Il leur offrit une éducation, la moralité et de nombreux cadeaux de ce genre ; mais le plus grand cadeau qu'Il leur fit, fut le sentiment d'appartenance. En déclarant qu'ils Lui appartenaient, Il fit que Sa mission devint la leur.

« Swāmi nous disait : 'Je ne veux rien de vous' », affirme le Dr Rajeshwari Patel, qui se souvient des paroles de Swāmi au cours d'une conférence qu'Il avait donnée aux anciennes étudiantes du Campus d'Anantapur. « Lorsqu'Il nous parlait, Swāmi expliquait : 'Je ne veux rien de vous. Tout ce que Je veux, c'est que vous élevez vos enfants selon les idéaux que Je vous ai enseignés. C'est la seule chose que Je veux que vous fassiez pour Moi.' Il nous donnait le sentiment de faire partie de la grande œuvre qu'Il accomplissait. Même pendant les fêtes, Il nous attribuait diverses tâches. Il nous disait : 'Vous êtes à Mes côtés. Vous devez accueillir les gens. Vous devez M'aider. Sans vous, ces fêtes ne peuvent pas fonctionner.' »

Le Dr Rajeshwari Patel (Maître de Conférences et Chef du Département d'anglais du Campus d'Anantapur) est une ancienne étudiante de l'Université de Baba. Mais ce qui est unique à propos de son séjour à la résidence des étudiants de Bhagavān, c'est qu'elle y est devenue interne des années avant d'entrer réellement à l'Université. Dans cette conversation avec le Professeur G. Venkataraman, elle évoque les tout premiers temps glorieux du Campus d'Anantapur, quand Swāmi passait énormément de temps à ériger cet édifice qui, pour les générations à venir, resplendira comme un exemple dans le domaine de l'éducation des femmes. Vous trouverez ci-dessous des extraits de cette conversation enregistrée en 2007.

---

**Dr. Rajeshwari Patel (Dr RP) :** Je suis entrée en classe de neuvième année [*équivalent de la troisième en France*] en 1972. À cette époque-là, l'école de Bhagavān à Anantapur n'existait pas. Mais Il avait dit à ma mère qu'Il nous garderait avec Lui (la famille du Dr Patel résidait à Kampala, en Ouganda, à l'époque).



Swāmi S'est occupé personnellement de nos admissions. Il a demandé à la Principale de l'époque, Mme Anima Mukherjee, de se rendre à la seule école anglophone des environs, la LRG School, et de nous y inscrire. En ce temps-là, Il venait presque tous les mois. Il arrivait un beau jour à Anantapur et Il restait quelques heures avant de repartir.

D'après mes souvenirs, il ne s'est pas trouvé une seule fois, durant cette période, où je ne sois présente lors d'une visite de Swāmi. Je savais lorsqu'Il était sur le point d'arriver, et le plus étrange, c'est qu'à chaque fois que Swāmi venait, pour une raison ou pour une autre je me trouvais sur le chemin de retour entre l'école et l'internat. Il y avait une grève, ou quelqu'un était mort, ou alors l'école fermait plus tôt, ou autre chose. Je me souviens que Mme Anima Mukherjee me disait : « Assieds-toi près de la grille. Quand tu verras la voiture rouge (la voiture de Swāmi) au loin, viens vite me le dire. » **J'étais en uniforme scolaire, avec une jupe mi-longue. Et, dès que je voyais la voiture rouge au loin, je me mettais à courir pour aller prévenir de l'arrivée de Swāmi. Puis, je repartais en courant jusqu'à l'internat pour me changer ; et ensuite, je retournais attendre à l'entrée, essoufflée.**

Le plus merveilleux, c'est qu'Il venait S'asseoir dans la salle de classe pendant les cours. Il Se mettait au fond et Il écoutait.

**Prof. G. Venkataraman (Prof. GV) :**

Comment cela se passait-il en classe quand Il était là ? À la place du professeur, j'aurais été pétrifié. Je le suis encore quand on me demande de parler devant Swāmi !

**Dr RP :** Je suis bien d'accord ! Il S'asseyait au fond et, quand une étudiante se retournait, Il disait : « Non, non, écoute le professeur. »



Lorsqu'Il était dans le campus, Il allait dans la salle commune ; c'est là qu'Il prenait Son petit-déjeuner, Son déjeuner, etc. Il descendait en chantant ou en fredonnant. Un jour, je me souviens, Il chantait l'air du bhajan *Jayamā, Jayamā...* de façon très désinvolte, tout en descendant l'escalier. Puis Il marchait parmi nous pendant que nous chantions le *suprabhātham*. Lorsque Swāmi était présent au campus, nous accomplissions chaque jour *nagar sankīrtan* et Il nous donnait Son *darśan*.

**Prof. GV :** Est-ce que Swāmi venait régulièrement à Anantapur à cette époque ?

**Dr RP :** Les toutes premières années, Il venait chaque mois ; puis, par la suite, seulement deux fois par an. Dans les années 80, Il venait quelques heures, assistait à un cours, puis repartait.



C'était une époque extraordinaire. Il demandait à la Principale quelles étaient les meilleures élèves du campus. Nous comparant avec les garçons, Il nous disait : « L'une d'entre vous peut-elle parler ? Vous savez, quand Je demande à Mes garçons de parler, ils le font sur-le-champ. » Quelques-unes d'entre nous s'exprimaient pendant cinq à six minutes. Ensuite, Il nous demandait de chanter. Il demandait assez souvent à Mme Jayamma de chanter et, quand elle commençait à entonner les bhajans de *Mīra*, Swāmi l'accompagnait et Se mettait Lui aussi à chanter.

**Chaque année, invariablement, Il venait à Anantapur un mois avant que ne démarrent les cours d'été, et Il nous demandait d'y participer. Il nous disait : « Je suis venu pour toutes vous inviter. » Une année, Il n'est pas venu, mais Il a fait demander à ce que nous nous rendions à Puttaparthi.**

**Prof. GV :** Et quand Il était là-bas, à l'Université, est-ce qu'Il accordait des *darśan* publics ?

**Dr RP :** Oui, l'Université est un bâtiment rond avec une pelouse au centre et c'est là que le *darśan* avait lieu. Une tente était installée dehors et les gens venaient s'y assoir pour le *darśan*. Il appelait même des personnes en entretien quand Il le souhaitait.

Et, les jours où Il était là, Il nous faisait semer des graines pour la pelouse et, d'en haut, Il supervisait notre travail. Souvent, depuis Sa chambre, Il nous demandait si tout allait bien, si la nourriture était bonne et Il Se préoccupait généralement du bien-être de chacune. **Il interagissait avec nous de telle manière que nous pensions tout le temps à Lui.**

**Prof. GV :** Comment décririez-vous l'impact qu'Il avait sur les étudiantes et sur le personnel ?

**Dr RP :** Il a changé nos vies ! Ces jours-là, nous nous sentions pleines d'énergie et nous avons l'impression de faire partie de Sa grande Mission ; Il nous faisait ressentir que c'était nous qui accomplissions Son travail.

**Prof. GV :** Comment faisait-Il pour que les étudiantes et le personnel se sentent impliqués dans Sa grande Mission ? Et quel impact cela avait-il sur vous toutes ?

**Dr RP :** Chaque semaine, un bus était envoyé à Anantapur et nous nous rendions à Puttaparthi pour aider à la construction du *Sarva Dharma Stūpa*, pour y participer (le *Stūpa* a été construit en 1975).

Quand nous voyons cette structure aujourd'hui (à côté de l'actuel *Yajur Mandir*), nous nous rappelons que nous avons mis la main à la pâte. Swāmi venait superviser le travail. **Je me souviens qu'un jour Il nous a accordé un entretien sur place ; Il S'est assis sur une petite chaise et nous nous sommes toutes installées autour de Lui, sur le sable, près du *Stūpa*.**

Il nous a accordé un court entretien, puis Il a apporté des oranges et en a donné une à chacune. Je me souviens que nous avons chanté



un bhajan qui disait : « *Āo Sai, Āo Bhagavān* – Cher Sai, viens, je T'en prie ; Cher Bhagavān, viens, je T'en prie. » Il est arrivé et nous a dit : « *Ātha Hūn, Ātha Hūn* – Je viendrai, Je viendrai sans aucun doute. »

Quand l'auditorium *Pūrna Chandra* a été construit, Il nous a fait venir plusieurs fois et nous a impliquées dans la construction. Il nous a donné pour tâche de séparer les briques en bon état des gravats en béton, afin qu'on puisse les réutiliser. Nous ressentions que nous faisons partie de Son travail.

À chaque fois qu'il y avait une fête ou pendant la longue période des festivités de l'Anniversaire, nous étions chargées, en équipe, de diverses tâches, ici, à l'Ashram, comme assurer la sécurité, faire fonctionner la bibliothèque, nous occuper de la cantine, des magasins, etc. **Nous n'avions pas l'occasion de nous asseoir ou de nous reposer – la plupart du temps, nous étions occupées à accueillir ou à travailler. Servir nous donnait plus de joie et, au lieu d'aller au *darśan*, nous allions couper les légumes, rouler les *chapatti*, etc.**

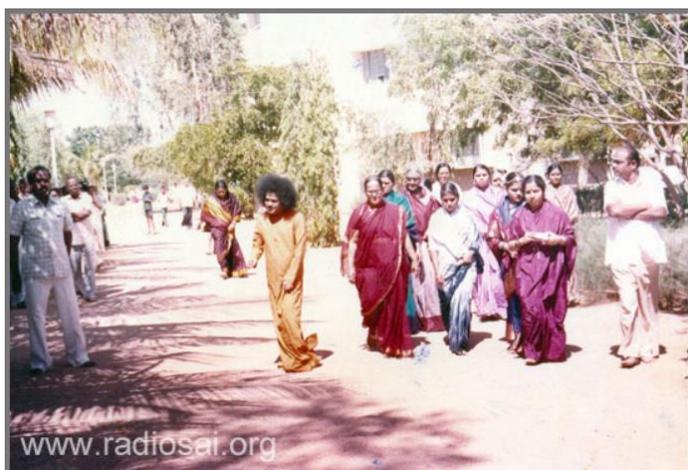
Dès qu'il y avait un évènement majeur, une fête ou une personne importante en visite à Puttaparthi, Il écrivait pour nous faire venir. Il nous donnait le sentiment de participer à Sa grande œuvre.

**Plusieurs fois sur les gazons du campus d'Anantapur, Il nous a dit : « Il faut que vous vous prépariez toutes, parce qu'à l'avenir Je vais Me servir de vous ; vous allez être Mes instruments. Soyez prêtes pour cette mission. »**

C'est ce qui nous a inspiré et donné l'envie de rester ainsi (le Dr Patel fait partie des étudiantes qui ne se sont pas mariées, continuant à servir Swāmi en restant à l'internat et en s'occupant de Ses étudiantes). Nous ne voulions intégrer aucune autre sphère de la vie de ce monde. Nous voulions nous consacrer entièrement à Swāmi.

**Prof. GV :** Nous savons que Swāmi écrivait régulièrement à ses étudiants à Brindāvan. Est-ce qu'Il vous écrivait à vous aussi ? Pouvez-vous m'en parler ? À qui écrivait-Il ?

**Dr RP :** En effet, Il écrivait régulièrement aux étudiantes. Il envoyait les lettres à la directrice. Elle nous les lisait et nous les copiions dans nos cahiers.



**Prof. GV :** Est-ce que vous pourriez partager avec nous un fait notable concernant cette époque où Swāmi vous rendait visite ?

Mais avant, permettez-moi de vous raconter un incident. Shiva Shankar Sai (l'ancien directeur du campus de Praśānthi Nilayam) m'a justement rappelé l'autre jour un épisode qui s'était produit lorsqu'il était lui-même étudiant. Swāmi Se trouvait à Brindāvan et il y a eu une infraction à la discipline. Il S'est levé, très en colère, Il est monté dans Sa voiture et est parti.

Le directeur a ensuite écrit à Swāmi pour Lui dire que les garçons étaient en larmes.

Apparemment, Swāmi a écrit une très belle lettre dans laquelle il déclarait : « **Vous dites que les étudiants pleurent ; Je pleure plus que les étudiants. Mais alors, comment puis-Je leur enseigner la discipline ? Ils Me manquent plus que Je ne leur manque. Je dois agir ainsi. Je viendrai dès que possible. Je dois agir ainsi.** »

C'était une très belle et touchante révélation.

Vous souvenez-vous de quelque chose qui mette véritablement en lumière cette étroite relation ?

**Dr RP :** Oui, un jour, nous avons organisé un séminaire sur le *Rāmāyāna* au campus. De nombreuses personnes avaient été invitées ; nous avons organisé leur séjour et tout était prêt pour la cérémonie d'inauguration. Swāmi était venu également.

À cette époque-là, l'Université n'était pas entourée de ce long mur, mais seulement de barrières. Des étudiantes en ingénierie étaient en grève et commençaient à causer des perturbations, criant des slogans et des choses comme ça.

Nous ne savons pas si Swāmi avait prévu davantage de problèmes. Toujours est-il que, tôt dans la matinée, Il nous a quittés brusquement, nous laissant toutes désemparées. Quelque chose l'avait rendu très mécontent. Or, nous pensions que Swāmi allait nous honorer de Sa présence tout au long de ce grand évènement, qu'Il saisirait l'opportunité d'échanger des idées avec des érudits et que, cerise sur le gâteau, Il nous gratifierait bien sûr d'un discours. Mais Il est parti et cela nous a toutes beaucoup contrariées et déçues.

Plus tard, Il nous a écrit pour nous dire qu'Il n'avait pas voulu rester parce la grève allait gâcher le programme. Voilà pourquoi Il était parti.

Après cela, nous avons envoyé de nombreuses lettres à Swāmi pour Lui demander de venir. **Comme Swāmi ne venait pas malgré tout, un groupe de filles a organisé une sorte de grève. Elles disaient qu'elles ne retourneraient plus à l'Université tant que Swāmi ne reviendrait pas. Elles restaient assises dans le Bhajan Hall à chanter des bhajans, et elles refusaient d'aller en cours.** Je n'étais pas là lorsque cela s'est produit, mais c'est ce qui s'est passé.

Quand la directrice a envoyé un message à Swāmi, Il S'est précipité à Anantapur. Bien entendu, Il nous a toutes réprimandées. Mais, d'une certaine manière, Il nous a aussi fait l'honneur de Son *darśan*. D'un côté, Il a répondu à nos prières ; de l'autre, il nous a réprimandées en disant : « Cela ne devra plus arriver ; c'est excessif. »

**Prof. GV :** Je dirais que c'est une pression directe !

Pouvez-vous nous parler de l'incidence de la décision de Swāmi de se faire plus rare ? Quel a été l'impact de ce changement sur les étudiantes ?

**Dr RP :** Je vais être franche à ce sujet. La dernière visite de Swāmi a eu lieu en 1989, quand nous avons monté une pièce de théâtre pour Lui. Il l'a tellement aimée qu'Il nous a demandé de la rejouer à Puttaparthi à l'occasion de la célébration annuelle des Messagères de Sathya Sai.

**À cette époque-là, lorsqu'un des professeurs Lui a demandé quelque chose, Il a répondu : « Qui sait quand Je reviendrai, qui sera là, qui ne sera pas là. » Cette déclaration très floue nous a toutes fait réfléchir. Après cela, Il n'est jamais revenu.**

Je pense que le fait que les étudiantes actuelles n'aient jamais vu Swāmi dans le campus crée une différence qualitative. Les précédentes promotions pouvaient Le voir et voir la façon dont Il interagissait avec nous. Il est très différent quand Il vient sur le campus – Il est plus proche, plus informel. Les nouvelles étudiantes ne comprennent pas cela.



**Prof. GV :** Je suis d'accord ; non pas du point de vue du quotient émotionnel, mais du développement spirituel. Même les gens qui viennent aujourd'hui peuvent ressentir un impact spirituel différent. Je dirais qu'il s'agit d'un impact spirituel bénéfique, mais sans qu'il y ait l'intimité personnelle. Cet aspect personnel s'est estompé, il doit simplement disparaître un jour ou l'autre. Certains voient cela comme une calamité ; d'autres le prennent comme un changement de vitesse.

Mais en quoi cela affecte-t-il fondamentalement la personnalité et le caractère de l'étudiant ? Le but premier de l'Institut est de modeler la personne. Est-ce que nous y parvenons encore, et comment ?

**Dr RP :** Je pense que le fait de ne pas être physiquement en contact avec Swāmi amène d'une certaine manière les étudiantes à penser davantage à Ses Enseignements. Lorsqu'elles n'ont pas la proximité physique et qu'elles en ont besoin, elles ont tendance à progresser spirituellement en la recherchant à l'intérieur d'elles-mêmes. C'est ce qui se passe aussi pour nous.

Avant, nous étions très proches de Swāmi au sens physique, nous reliions tout à cette Forme. Et maintenant que nous ne l'avons plus, nous devons nous montrer à la hauteur des idéaux. Nous travaillons plus dur sur nous-mêmes, et cela finit par déteindre également sur les filles.

**Mais, même si Swāmi ne vient plus ici pour nous parler, Il a toujours un œil sur nous et nous en avons la preuve chaque jour.** Dès qu'elles sont confrontées à un conflit intérieur, elles le partagent en classe. Nous avons par exemple une discussion, et elles proposent elles-mêmes quelques pistes de réflexion. De cette manière, elles grandissent davantage spirituellement.

**Prof. GV :** Cela fait un quart de siècle, voire plus, que vous êtes dans le système ; à votre avis, pourquoi Swāmi a-t-Il ouvert une Université pour filles ? Quel est votre opinion personnelle ?



**Dr RP :** Je pense que Swāmi voit les femmes comme les fondations sur lesquelles peut être bâtie la culture du pays. L'éducation des femmes a été négligée pendant longtemps. Swāmi a rétabli le déséquilibre en créant tout d'abord une Université pour filles.

**De plus, Il pense que si les femmes sont disciplinées et qu'elles développent leur caractère, si elles ont un but dans la vie et qu'elles sont fortes, alors nous pourrons bâtir une nation solide.** Cette éducation sera ensuite transmise à la génération suivante.

Quand Swāmi a lancé le cours de culture du jeudi, Il a dit : « Je veux que Mes filles apprennent ce qu'est la Culture indienne. » Dès le début, Il s'est intéressé de très près aux programmes scolaires.

Par exemple, nous avons les *yogasana*. Il disait que les filles doivent se maintenir en forme, qu'il est important qu'elles apprennent ce yoga ancien. Il insistait sur la nécessité de sortir faire des jeux à l'extérieur, le soir, parce qu'un corps sain et un esprit sain sont deux choses interconnectées.

Quelque temps plus tard, Il a déclaré : « Prévoyons un jour uniquement pour les programmes culturels. » Il a aussi introduit la notion d'autonomie. À notre époque, chaque matin, nous coupions les légumes, roulions les *chapatti*, entretenions le jardin, accomplissions des travaux d'ordre social, etc. Cette notion est toujours en vigueur aujourd'hui.

**Prof. GV :** À présent, j'ai une question plus délicate. Prenons le *Dharma Vāhinī* qui nous enseigne les principes du *dharma* et nous dit comment soutenir le *dharma* dans notre vie de tous les jours. Si on en parle aux étudiants et aux jeunes d'aujourd'hui, ils nous répondent : « Holà, mais le monde a changé ! Ça ne fonctionnera pas, je n'y crois pas du tout. »

Est-ce que notre système est toujours capable de convaincre les étudiants ? Est-ce que votre campus est capable de convaincre les filles que ce que Swāmi dit dans le *Dharma Vāhinī* est utile, approprié et nécessaire ? Sont-elles convaincues ?

Pouvez-vous illustrer votre réponse par des exemples d'anciennes étudiantes ? Parce que cela constitue une preuve irréfutable. Croient-elles aux paroles de Swāmi ? Suivent-elles ce que Swāmi dit, lorsqu'elles quittent l'Université ?

**Dr RP :** Je pense que la réponse est oui ! Je connais bien mes contemporaines. Certaines étaient très espiègles. On pourrait même dire qu'elles étaient assez indisciplinées. Mais, quand elles ont quitté l'Université et qu'elles se sont engagées dans le monde, elles ont commencé à appliquer les Enseignements de Swāmi, qu'elles n'avaient jamais mis en pratique ici.

**Elles sont revenues pour dire : « Quand nous sommes parties, c'est là que nous avons réalisé la valeur de ce qui nous avait été enseigné. C'est efficace et cela nous a aidées. »**

Il y en a certaines qui disent que la discipline qu'elles ont apprise ici est profondément ancrée en elles. Que ce soit au travail ou au bureau, elles se distinguent des autres. Les employeurs préfèrent d'ailleurs ce genre d'employées disciplinées dans leurs bureaux. Si vous retenez au moins une valeur ou un élément de discipline, cela a forcément un impact. Elles réalisent qu'elles sont capables de travailler de manière plus efficace et compétente.

Si l'on parle de *dharma* et d'*adharma*, le monde est devenu complètement fou. Certaines des valeurs que l'on enseigne aux étudiantes modernes sèment la confusion en elles ; cela peut même donner l'impression qu'elles sont inadaptées. Mais le barattage se fait d'abord à l'intérieur et, tôt ou tard, elles se remettent sur les rails.

**Elles réalisent que, finalement, elles ne réussiront dans la vie qu'en suivant les Enseignements de Swāmi. Certaines d'entre elles peuvent prendre une mauvaise direction, mais j'ai pu constater que tout le monde finit par revenir, tôt ou tard, vers Swāmi. Tout simplement parce que la méthode est efficace ! Sinon, elles ne retourneraient pas vers Swāmi.**

**Prof. GV :** Parmi les étudiantes qui ont quitté l'Université dans les années soixante-dix, nombreuses sont celles qui doivent avoir des enfants maintenant. Est-ce que ces enfants restent sur cette voie ou sont-ils tombés dans le piège des modes et des courants actuels projetés par les médias ?

**Dr RP :** Très peu sont dans cette situation, seules quelques étudiantes se sont détournées du chemin. Mais environ 75 % de la génération qui suit est bien protégée.

Un jour, Swāmi nous a toutes appelées, nous les anciennes étudiantes, en entretien ; la pièce était bondée et nous étions quasiment assises les unes sur les autres. Swāmi s'est montré très prévenant avec une des filles qui était enceinte. Au bout de quelques minutes d'entretien, Swāmi l'a regardée et lui a dit : « Reste debout, il fait une chaleur étouffante. » Cette attention de Swāmi l'a tellement touchée qu'elle s'est mise à pleurer.

**Au cours de ce même entretien, Swāmi a montré Sa main vide et a demandé : « Qu'y**



**a-t-il dans cette main ? » Certaines ont dit : « Pour le moment, il n'y a rien. » Mais celles qui étaient assises près de Swāmi ont répondu : « Swāmi, il y a tout. »**

Alors, Il a fait apparaître un gros diamant d'environ 4 cm, une pierre dans les tons jaune. Il l'a levé et montré à tout le monde. Puis Il a demandé : « Qui le veut ? » Une des étudiantes qui travaillait dans une banque a répondu : « Donnez-le moi, Swāmi. Je le conserverai à la banque. »

Quelqu'un d'autre a dit : « Nous n'en voulons pas, Swāmi. Nous vous avons Vous, cela nous suffit. » Ensuite, Il a demandé une feuille de papier. Il y a déposé le diamant et celui-ci a disparu.

Au cours de cet entretien, les filles ont parlé de certains problèmes : comment gérer certaines situations avec nos beaux-parents, ou lorsque que nous avons des problèmes dans nos familles, comment réussir à les résoudre avec notre mari. Swāmi a répondu à toutes leurs questions.

L'une des filles, qui était très malheureuse en raison des problèmes qu'elle rencontrait, Lui a posé cette question : « Swāmi, pourquoi ai-je de tels problèmes ? »

**Swāmi a répondu : « Dieu ne vous donne jamais plus de problèmes que vous ne pouvez en supporter. Au moment où vous êtes confrontées à cette souffrance, vous avez l'impression que vous n'avez pas la capacité de l'endurer, et pourtant, vous y arrivez. Il ne vous en donnera jamais plus. »**

Ensuite, Il nous a dit quelque chose de très profond et émouvant. Il a déclaré : « Je ne veux rien de vous. Faites seulement en sorte que vos enfants suivent les enseignements et les valeurs que vous avez appris à l'Université, et Je serai satisfait. Je ne veux rien d'autre. Veillez simplement à ce que la génération à venir soit bonne. Je ne demanderai rien d'autre. »



Swāmi a capturé le cœur de chaque jeune, garçon ou fille, qui est venu à Lui. Certains l'ont compris en Sa présence ; d'autres se sont ouverts à cette vérité au cours de leur vie. Le geste de Swāmi, consistant à commencer Sa mission d'assainissement du système d'éducation de ce pays par la création d'une Université pour filles, fut d'une grande portée. En effet, Il ne se contentait pas de fournir une éducation aux femmes, Il consacrait, par Son Amour pur, les mères et les enseignantes du futur, les fondations et les piliers de la culture et de la moralité.

Le 22 novembre 2012, l'Institut d'Enseignement Supérieur Śrī Sathya Sai tiendra sa 31<sup>e</sup> cérémonie de remise des diplômes dans le Sai Kulwant Hall ; il s'agit d'une célébration annuelle qui a démarré en 1982 et qui a lieu sans interruption depuis 30 ans.

**L'équipe de Radio Sai**



# GESTION DE LA VIE

(Tiré de Heart2Heart de juillet 2006,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cette histoire parle des priorités.

*Sujet : Gestion du temps*



*Vieil homme sage*

Un expert en gestion du temps s'adressait à un groupe d'étudiants en administration. Afin de faire comprendre un point particulier, il eut recours à une expérience que les étudiants ne sont pas prêts d'oublier. Alors qu'il se tenait debout devant ce groupe d'élèves brillants et de haut calibre, il dit : « Bien, maintenant nous allons faire un test. » Il prit un seau qu'il posa sur la table face à lui. Il sélectionna une douzaine de pierres de la grosseur d'un poing et les déposa soigneusement une par une dans le seau.

Une fois le seau rempli jusqu'en haut, aucune pierre ne pouvant y être ajoutée, il demanda : « Le seau est-il plein ? » Toute la classe répondit : « Oui. » L'expert répliqua : « Vraiment ? » Il prit un sac de graviers sous la table et en versa dans le seau, qu'il secoua. Les morceaux de graviers tombèrent au fond, s'infiltrant dans les espaces libres entre les gros cailloux.

Il réitéra sa question : « Le seau est-il plein ? » Cette fois, la classe fut prudente. « Peut-être pas », répondit l'un des élèves. « Bien », poursuivit l'expert, qui saisit alors un seau de sable sous la table.

Il versa dans le seau le sable, qui alla se loger entre les cailloux et les graviers. Puis il reposa la même question : « Le seau est-il plein ? » « Non », répondit la classe. Il saisit ensuite une cruche d'eau et se mit à verser l'eau jusqu'à ras bord. Regardant la classe, il demanda : « Quelle est la leçon de cette expérience ? » Un étudiant leva la main et répondit : « Elle nous enseigne qu'aussi chargé que soit notre emploi du temps, si nous nous en donnons vraiment les moyens, nous pouvons encore y intégrer des choses. »

« Non », objecta le conférencier. « Ce n'est pas la bonne réponse. La vérité que nous enseigne cette expérience est celle-ci : si vous ne mettez pas les gros cailloux en premier dans le seau, vous ne les mettez jamais. » Il est important pour nous d'identifier les GROS CAILLOUX de notre vie.

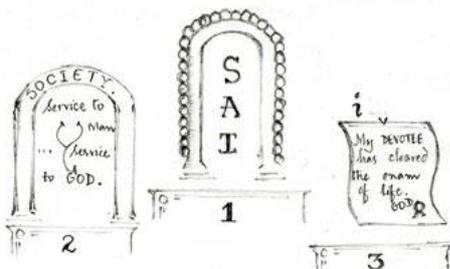
Alors, quels sont les gros cailloux de notre vie ? L'esprit de service désintéressé, l'amour pour Dieu et l'adhésion à la vertu. Souvent, nous nous faisons passer en premier, puis la société et enfin Dieu.



*Choisissez soigneusement  
vos priorités*

Ensuite nous nous demandons pourquoi nous sommes malheureux. Swāmi inverse l'ordre de priorité et nous dit de mettre Dieu à la première place, puis la société, et nous en dernier. Dans le mot SAI – Sai est placé en premier, l'Association en deuxième, et l'Individu ('I' – 'je'), en dernier. C'est seulement ainsi que nous serons éternellement heureux.

Swāmi a dit un jour qu'il n'y a que chez un individu doté d'une forte moralité que la personnalité humaine trouve sa meilleure expression.



*SAI*

*Association*

*Individu*

– L'équipe de Heart2Heart

*Illustrations : Vamsi Aditya, SSSIHL*

# INFOS SAI FRANCE

## ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

## ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

**Éditions SATHYA SAI FRANCE**

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

[revueprema@sathysaifrance.org](mailto:revueprema@sathysaifrance.org)

# CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



## CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1<sup>er</sup> ou le 2<sup>e</sup> dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.  
*Lieu de réunion* : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M<sup>o</sup> Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :  
[activitejeune@sathyasaifrance.org](mailto:activitejeune@sathyasaifrance.org)

## GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

**COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)**

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : [contact@sathyasaifrance.org](mailto:contact@sathyasaifrance.org)

## POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

# CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Tous les événements majeurs de la SSSIO ont lieu en ligne sur le site :

<https://www.sathyasai.org>.

La SSSIO organise des satsangs en ligne pour partager l'amour, le message et les œuvres de Swāmi avec tout le monde à travers le monde. Ces événements en ligne ont déjà permis de toucher des centaines de milliers de personnes.

## EN FRANCE

### À Paris :

Pour tous renseignements concernant les dates des prochaines réunions et activités mensuelles du Centre de Paris, n'hésitez pas à nous contacter au : **01 74 63 76 83**

## AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne et en direct sur <https://www.sathyasai.org> :

- **Samedi 17 & dimanche 18 février 2024** : *Global Akhanda Gāyatrī*.
- **Samedi 24 février 2024** : **Nouvel An chinois**.
- **Du vendredi 8 mars au samedi 9 mars** : *Nuit de Mahāśivarātri*.

Pour chaque événement, vérifier les dates et regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSSIO ci-dessus et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

*Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :*

**01 74 63 76 83**

*ou encore par e-mail à l'adresse suivante :*

[contact@sathyasainfrance.org](mailto:contact@sathyasainfrance.org)



## SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

**l'Organisation Sathya Sai Internationale - France**

E-mail : [contact@sathysaifrance.org](mailto:contact@sathysaifrance.org)

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagrèments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



### CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2024 À L'ASHRAM

- |                                      |  |
|--------------------------------------|--|
| • <i>1<sup>er</sup> janvier 2024</i> | - Jour de l'An                               |
| • <i>14 janvier 2024</i>             | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver)        |
| • <i>8 mars 2024</i>                 | - Mahāśivarātri                              |
| • <i>29 &amp; 31 mars 2024</i>       | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques     |
| • <i>9 avril 2024</i>                | - Ugadi (Nouvel An telugu)                   |
| • <i>17 avril 2024</i>               | - Śrī Rāma Navami                            |
| • <i>24 avril 2024</i>               | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam*        |
| • <i>6 mai 2024</i>                  | - Jour d'Easwaramma                          |
| • <i>23 mai 2024</i>                 | - Buddha Pūr̄nima                            |
| • <i>17 juillet 2024</i>             | - Āshādī Ekādaśī                             |
| • <i>21 juillet 2024</i>             | - Guru Pūr̄nima                              |
| • <i>26 août 2024</i>                | - Śrī Krishna Janmashtami                    |
| • <i>7 septembre 2024</i>            | - Ganesh Chaturthi                           |
| • <i>15 septembre 2024</i>           | - Onam                                       |
| • <i>12 octobre 2024</i>             | - Vijaya Dashami (Dasara)                    |
| • <i>20 octobre 2024</i>             | - Jour de déclaration de l'avatāra           |
| • <i>31 octobre 2024</i>             | - Dīpavali (Festival des lumières)           |
| • <i>19 novembre 2024</i>            | - Lady's day (Journée des Femmes)            |
| • <i>22 novembre 2024</i>            | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • <i>23 novembre 2024</i>            | - Anniversaire de Bhagavān                   |
| • <i>25 décembre 2024</i>            | - Noël                                       |

**Note :** Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

\* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

## APPEL À COMPÉTENCES

L'Organisation Sri Sathya Sai France et les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue, de nos livres ou documents, et dans la dissémination du message de Swāmi en s'aidant des différents types de médias existants.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité pour les Éditions**,
- de **traduire des documents de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des **misés en page**, si vous avez l'expérience de l'informatique et des talents de graphiste,
- d'utiliser les **réseaux sociaux** en tant qu'émetteurs/créateurs (et non seulement en tant que lecteur/transmetteur),
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail, WhatsApp... l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.



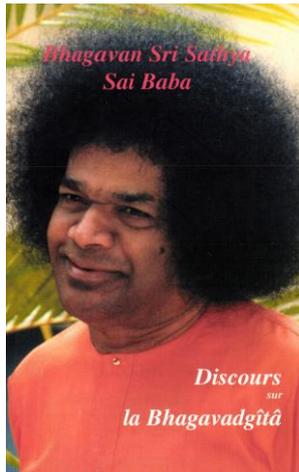
### NOTE AUX TRADUCTEURS

**Toute personne souhaitant traduire un livre ou un document en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres ou les documents à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.**

**RAPPELS - LIVRES**

**Discours sur la Bhagavadgītā**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

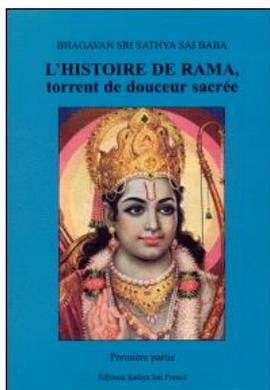


(393p.) **Prix : 22 €**

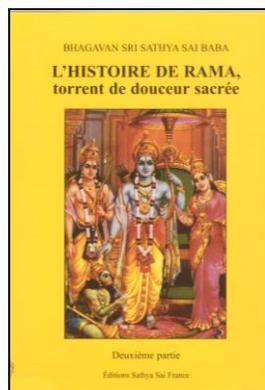
*Bhagavadgītā* signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

**Dans la collection VĀHINĪ  
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**



**Vol. 1** (272 p.)  
**Prix : 12,20 €**



**Vol. 2** (201 p.)  
**Prix : 12,20 €**

**L'HISTOIRE DE RĀMA,  
torrent de douceur sacrée  
(Rāmākatharasavāhinī)**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

**20 € les 2 tomes**

**ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE**  
**(Suite)**

**Dans la collection VĀHINĪ de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba (Suite)**



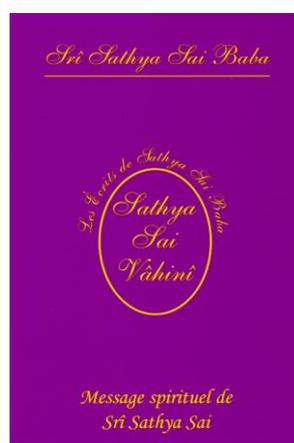
**PREMA VĀHINĪ**  
Le courant d'Amour divin  
(122 p.) **Prix : 10 €**



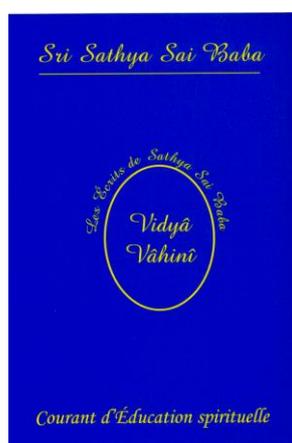
**JÑĀNA VĀHINĪ**  
Courant de sagesse éternelle  
(95 p.) **Prix : 9 €**



**GĪTĀ VĀHINĪ**  
Le Poème divin  
(264 p.) **Prix : 18 €**



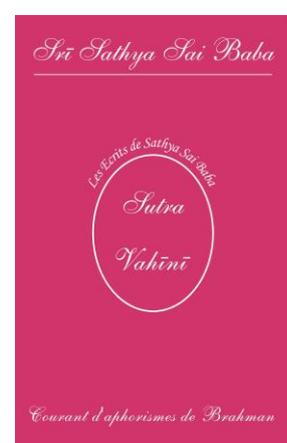
**SATHYA SAI VĀHINĪ**  
Message spirituel de  
Sri Sathya Sai  
(252 p.) **Prix : 15 €**



**VIDYĀ VĀHINĪ**  
Courant d'éducation  
spirituelle  
(96 p.) **Prix : 9 €**



**BHĀGAVATA VĀHINĪ**  
Histoire de la gloire du  
Seigneur  
(379 p.) **Prix : 20 €**



**SŪTRA VĀHINĪ**  
Courant d'aphorismes  
sur Brahman  
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

**Éditions Sathya Sai France**

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

# Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

## BON DE COMMANDE N°136

Ouvrages	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		600		22,00	
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les Upanidhad)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le Śrīmadbhāgavatam)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī		410		12,20	
Gāū Vāhinī (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
Prema Vāhinī – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Bhāgavata Vāhinī – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
Jñāna Vāhinī – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
Vidyā Vāhinī – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- Les valeurs humaines au cœur de la famille		430		Offre : 10,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Rudra Tattva (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
<b>CD</b>					
Prayers for Daily Chanting (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		5,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)		110		5,00	
<b>DVD - VCD</b>					
Love Flows North - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		100		5,00	
Echoes from Brindavan – Madhuvanasanchari (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhajans (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (Vidéo Bhajans)		110		5,00	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)= ..... g	Voir au dos	↓
Prix total des articles commandés :	(F)= ..... €		↓
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)= ..... €		↓
<b>TOTAL GENERAL :</b>	<b>(K)=(F)+(H)=</b> ..... €		

# Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

## Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Pays : .....

Tél. : .....

Fax : .....

E-mail : .....

## GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	3,50 €	250 g	10,00 €	250 g	12,00 €	500 g	15,50 €	500 g	22,50 €	500 g	32,50 €
250 g	5,50 €	500 g	13,50 €	500 g	14,00 €	1 kg	18,50 €	1 kg	27,00 €	1 kg	37,00 €
500 g	7,50 €	1 000 g	22,00 €	1 000 g	22,00 €	2 kg	21,00 €	2 kg	30,00 €	2 kg	50,00 €
1 000 g	9,50 €	2 000 g	27,00 €	2 000 g	37,00 €						
2 000 g	11,50 €	3 000 g	40,00 €	3 000 g	61,00 €						
2 à 5 kg	17,00 €	5 000 g	40,00 €	5 000 g	61,00 €	2 à 5 kg	27,00 €	2 à 5 kg	38,00 €	2 à 5 kg	78,00 €
5 à 10kg	24,00 €	5 à 10 kg	63,00 €	5 à 10 kg	117,00 €	5 à 10kg	44,00 €	5 à 10 kg	62,00 €	5 à 10kg	136,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

€

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 50,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

## Rappel – Livres

## Discours sur la Bhagavadgītā

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

*Bhagavadgītā* signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) – 22,00 €

## Quelques livres de la série VĀHINĪ

de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

• **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – 10,00 €

suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :

• **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée** (*Rāmākatharasavāhinī*) Les 2 tomes – 20,00 €

• **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – 18,00 €

• **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – 15,00 €

• **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – 9,00 €

• **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – 10,00 €

• **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – 9,00 €

• **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – 20,00 €

# *Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes*

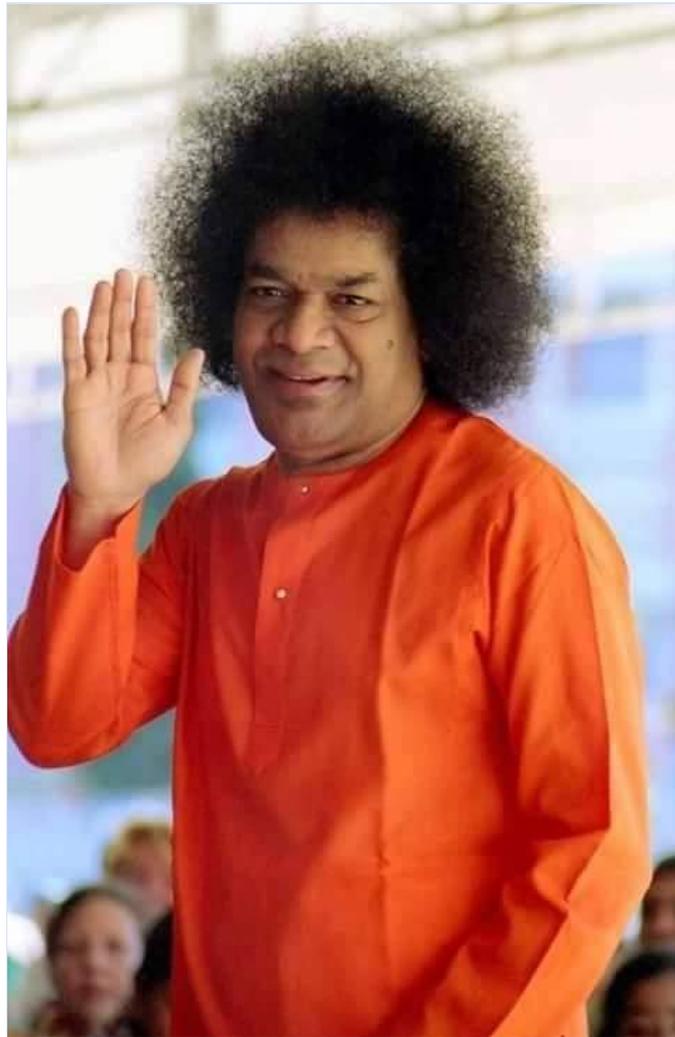
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

## **Les Neuf Points du Code de Conduite :**

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

## **Les Dix Principes :**

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



**L'**égalité réelle entre les peuples doit être atteinte non pas par une distribution égale des gains matériels, mais par la culture de l'amour désintéressé, qui promeut le sens de la Divinité inhérente à tous les êtres. Regardez au-delà du matérialisme l'Être suprême qui est le dispensateur de toutes choses. Lorsque vous reconnaissez que l'Un est présent dans tous les êtres et que vous respectez chacun comme une manifestation du Divin, vous atteignez l'égalité au sens propre du terme. Intériorisez le fait que ce corps vous est donné pour accomplir un service désintéressé. Comprenez également que rien dans la création n'est destiné à l'usage exclusif d'une personne. Nous devrions donc nous débarrasser du sentiment suivant : « Ces choses m'ont été données pour mon usage exclusif, elles m'appartiennent. » Les anciens sages ont souligné l'importance du *karma yoga*, c'est-à-dire l'accomplissement des devoirs de la vie dans un esprit de dévouement. Grâce au *karma yoga*, vous devez parvenir à la maîtrise des sens et développer les qualités de l'amour universel, de la tolérance et de la compassion.

**SATHYA SAI BABA**  
(Discours du 11 décembre 1985)